

RUSTICA

JOURNAL UNIVERSEL DE LA CAMPAGNE



20^f

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ 24 PAGES

25^e ANNÉE - N° 15 - 13 AVRIL 1952

*pour
produire
du plant
de tomate*

Au fil des jours

UN HOMME BIEN

— J'ai bien souvent entendu raconter ce trait dans mon enfance, dit quelqu'un :

« Un ouvrier qui revenait chaque soir de son travail par des chemins boueux — il n'y avait pas alors de bicyclettes — était tout fier de montrer ses gros souliers à ses enfants. »

« — Regardez mes chaussures, disait-il, vous voyez qu'il n'y a pas de boue, ou presque pas. Et cependant il pleuvait et il y avait des flaques et des ornières. Seulement, moi, je ne veux pas avoir de souliers sales, vous entendez? Je ne veux pas! Alors, je fais attention, je marche légèrement, sans patauger, comme l'on dit; je prends la peine de regarder l'endroit où je pose mon pied et je n'hésite pas à contourner une flaque boueuse. » Ainsi, en rentrant à la maison, j'évite de salir des marches d'escalier et un plancher que votre mère a la tâche de frotter. Si je traînais mes galoches, comme vous le faites des vôtres, elle aurait encore plus de peine. Y avez-vous réfléchi, galopins que vous êtes? »

« Des souliers on passait à la propreté des vêtements que le père portait jusqu'à la trame, mais sans un seul brin de poussière, ni une tache. »

« — Avec mes souliers propres et mes habits brossés, je peux me présenter partout, je suis un monsieur, ajoutait l'homme avec une touchante fierté. Mais si vous vous laissez aller à être sans soin ni précautions, vous aurez beau porter des vêtements de princes, vous ne serez jamais que des rustres déguisés! »

La leçon était bonne et les enfants gardèrent toujours une reconnaissance à leur père de leur avoir enseigné cette chose qui se découvre, comme une fleur très précieuse, et qui sert à rendre la vie plus agréable à tous : la véritable élégance.

LE SÉNÉCHAL

Les Conseils du Docteur

LES RÉGIMES DISSOCIÉS

ON parle souvent aux dyspeptiques de ce régime dissocié et on leur conseille de ne pas prendre au même repas de viande et de farineux. Quelle est la raison de cette pratique ?

Les viandes, œufs, poissons, fromages sont des aliments constitués avant tout par des matières albuminoïdes, substances qui se digèrent en grande partie dans l'estomac sous l'influence de la pepsine contenue dans le suc gastrique. Ce ferment n'agit bien qu'en milieu acide, ce que réalise la présence de l'acide chlorhydrique sécrété par l'estomac.

D'autre part, la partie assimilable de la plupart des légumes et principalement des farineux, céréales, pommes de terre, haricots, etc. est constituée par de l'amidon. Celui-ci se transforme en glucose, c'est-à-dire en sucre assimilable, en milieu neutre ou alcalin tel qu'on le trouve dans la bouche où la ptyaline commence la digestion de cette catégorie d'aliments, ou dans l'intestin où la sécrétion pancréatique, biliaire, intestinale, la termine. Cette digestion des féculents ne se réalise que très mal en milieu acide.

Si donc on introduit en même temps dans l'estomac de la viande qui excite la production d'acide chlorhydrique, et les farineux auxquels cet acide ne convient pas, la digestion se trouve gênée dans son ensemble, d'autant plus que la cellulose indigestible qui accompagne l'amidon dans beaucoup de légumes, forme une masse qui freine encore l'action des ferments digestifs. Cela est si vrai que si l'on donne à un sujet normal un repas d'épreuve composé simplement de purée de pommes de terre et qu'on le retire de l'estomac au bout d'une demi-heure par exemple, on trouve que l'amidon a été transformé en sucre soluble dans une proportion de 32 p. 1.000. Si au même sujet on fait absorber en même temps que la purée un peu de viande cuite pulpée, le taux du sucre trouvé dans l'estomac tombe à 12 p. 1.000, autrement dit, la digestion a été ralentie des deux tiers.

Tant que l'estomac est solide, on ne s'aperçoit guère de ces effets, mais qu'il vienne à se fatiguer pour une raison quelconque, et la dyspepsie s'installe. Aussi est-il indiqué dans certains cas de recourir au régime dissocié dont nous parlons. On prendra par exemple au repas de midi uniquement de la viande ou des aliments similaires, avec des légumes verts et des fruits, avec quelques tranches de pommes de terre cuites à l'eau et séchées au four pour remplacer le pain, et on réservera les pâtes, les sucreries, le pain, les farineux au repas du soir. Dr PIERREANNE.

Les conditions de

NOS COURRIERS

Réponse courte 100 fr.
(ou 50 fr. et une bande d'abonnement).

— nécessitant une étude approfondie 250 à 600 fr.
(la bande d'abonnement entrant en ligne de compte pour 50 fr.).

Délai minimum : 16 jours.

Toujours indiquer nom et adresse pour réponse directe, car nous ne pouvons insérer dans le journal que les questions et réponses d'intérêt général. Rédiger chaque question sur feuille séparée. Joindre autant de montants de consultation qu'il y a de questions différentes.

Envoyer le montant de la consultation en mandat-poste joint à la question, dans la même enveloppe.

◆ Puis-je ensiler, en prévision d'une pénurie fourragère cet été, un mélange fourrage vesce-avoine qui a été semé à l'automne dernier. Quel genre de silo adopter et quel produit chimique ajouter au fourrage ?

Si vous ne possédez pas de silo-tour métallique ou de silo maçonné, vous avez le choix entre le silo de terre et le silo-meule à l'air libre. Ce dernier est le plus pratique, surtout si vous disposez d'un moule en bois permettant le tassement du fourrage sur les bords. Sinon, il faut compter sur une perte d'au moins 20 %. Le silo de terre présente l'inconvénient d'exiger un

terrassement fastidieux: de plus il est nécessaire de veiller à un drainage suffisant du sol. Vous pourrez utiliser, soit du lacto-fourrage ou Sovilo, soit de l'acide formique à raison d'un litre d'acide dissous dans vingt litres d'eau, sachant qu'il faut quatre litres de cette solution pour 100 kilos de fourrage. Dans tous les cas, le tassement doit être très énergique. (M. S.)

A Que dois-je faire pour créer une plantation d'acacias ?

Récolter la graine à sa maturité (octobre), puis la semer en rayons et ne pas la recouvrir en épaisseur, c'est-à-dire ne la recouvrir que de 3 à 4 centimètres de terre arable. Vous

obtiendrez ainsi des plants l'année suivante, que vous mettrez en place à 2 mètres les uns des autres, car l'acacia, pour prospérer, a besoin d'air. Vous laisserez ainsi votre plantation pendant trois ans, puis vous élaguerez les groupes d'arbres, ou d'arbrisseaux, de manière à obtenir une belle plantation, en ne laissant que les sujets bien venus.

A Jusqu'à ces dernières années, je n'ai pas réussi à obtenir devant la maison un beau gazon vert et fin. Pourriez-vous m'indiquer les graines à préférer? Le sol est composé de sable sec et de très peu de terre végétale.

Pour composer un gazon à la fois rustique et fin, prenez du bon ray-grass de Pacey, de la fétuque durette, de la crécelle et du pâturin des prés. Votre fournisseur vous indiquera les proportions de graines à employer d'après la surface à ensemercer. (X. F.)

• J'ai tendu des pièges dans des lieux humides et j'ai des déboires; je n'arrive pas à prendre les nuisibles que je voulais détruire. Pouvez-vous me donner l'explication de mon insuccès ?

Les animaux nuisibles n'aiment pas à passer dans les lieux humides je vous dirai même qu'ils s'arrêtent, pendant quelques secondes, sur un terrain humide qui présente des aspérités ou des obstacles. Il faut donc, pour réussir, tendre en coulée sur un terrain sec ou tout au moins qui ne soit pas trop humide, et surtout tendre en terrain plan, et en pleine coulée, car le piégeage auprès d'un obstacle ne convient que pour certaines espèces bien déterminées, la fouine, par exemple.

Tous envois d'argent

(abonnements, volumes, patrons, courriers, etc.) doivent être adressés à

RUSTICA, 1, rue Caran, PARIS-XIV

de préférence par mandat-poste (dans la même enveloppe que la lettre). Signalez que le mandat-poste est établi à notre compte de chèques postaux (PARIS 28.61), bénéficiaire d'une taxe réduite.

ABONNEMENTS :

France. 1 an (52 n°) 780 fr. Belgique 1 an ... 160 fr, belges.
6 mois (26 n°) 410 fr. S'adresser aux Messageries de la Presse, 14, rue du Persil, Bruxelles.

Changement d'adresse : 30 fr. et bande d'abonnement. En cas de changement de prix, nos abonnés seront servis jusqu'à épuisement de la somme qu'ils auront versée.

SOMMAIRE

- ◆ Docteur : Les régimes dissociés.
- ◆ Pour produire du plant de tomate.
- ◆ Faut-il cultiver laitues ou romaines ?
- ◆ Dois-je prévoir la charroux ou la fraise relative derrière le motoculteur ?
- ◆ Grand concours : Les fleurs surprises.

- ◆ L'œilletta, plante oléagineuse de choix.
- ◆ Au poulailler : Le marquage à l'ail.
- ◆ La bahut fourre-tout.
- ◆ Au clapier : Reproduction, accouplements, naissances. ◆ Traitements de printemps.
- ◆ Faut-il visiter souvent les ruches ?

- ◆ La chasse dans les forêts domaniales.
- ◆ Le gardon au printemps en petite rivière.
- ◆ Considérations sur l'engraissement du porc.
- ◆ Vigne : Mauvaises herbes, labours, gélées.
- ◆ Les chèvres et les plantes toxiques.

Pour produire du

Plant de Tomate

La tomate étant originaire des pays chauds, on ne peut la cultiver avec succès, sous le climat septentrional, qu'à la condition de disposer d'un bon terrain, bien exposé, le long d'un mur, au midi. Sous ce climat, on ne peut faire un semis à demeure, parce que, dans ces conditions, bien que l'on ait un sol propice et des engrais appropriés aux exigences de cette plante, on ne peut pas obtenir des sujets vigoureux que ceux que l'on obtient par des repiquages successifs.

Le semis. — Le faire sur couche chaude, en avril, dans du terreau; laisser un intervalle de quinze jours entre deux semis; on aura ainsi des plantes pour toutes les époques et l'on pourra constituer une réserve pour parer aux manquants.

Lorsqu'on ne dispose pas de couche ni de serre, on peut semer en caisse peu profonde et exposer celle-ci sur la tablette d'une fenêtre située au levant ou au midi, et dans une pièce habituellement chauffée.

Semer assez dru, puis arroser copieusement et recouvrir d'un verre. La graine levant promptement et la quantité de plants nécessaires étant souvent très restreinte, pour faciliter l'aération, qui doit être immédiate et est souvent difficile, lors des premiers semis, quand la température est basse, à cette époque, on peut semer sous cloche.

Les repiquages. — Le plant de tomate a souvent tendance à « s'emporter »; il faut, dès que les premières feuilles sont développées, soit au bout de dix à quinze jours, faire un premier repiquage, sur couche ou en caisse de 15 à 20 centimètres de profondeur, garnie de bon terreau; y enfoncer les plants jusque près des cotylédons, en les espaçant de 7 à 8 centimètres.

Après quinze ou vingt jours, second repiquage; conserver aux racines une petite motte de terre; espacer les plants de 12 à 15 centimètres. Lorsque les pieds deviennent trop serrés, faire un troisième repiquage et même un quatrième si besoin est et si les tiges menacent de « filer ».

Ces derniers repiquages se font sur couche plutôt tiède que chaude, en augmentant, bien entendu, de plus en plus, l'espacement des plants. Ces repiquages successifs faci-



(Ph. Sélection.)

lent une abondante ramification du chevelu, fortifient le jeune plant et influent sur l'accélération de la maturité. Il faut donc apporter toute l'attention nécessaire à l'exécution des repiquages, car c'est d'eux que dépend l'obtention de plants vigoureux, capables de donner une production de beaux fruits, à la condition, bien entendu, d'avoir semé de bonnes graines sélectionnées, des meilleures variétés.

Parmi les divers modes de plantation en usage et les diverses formes données aux branches fruitières, l'expérience démontre que pour obtenir de beaux produits, atteignant les prix les plus avantageux sur les marchés, ceci par une culture simple et surtout très expéditive, il convient de procéder dans les conditions suivantes :

L'emplacement. — Il faut réserver aux tomates l'emplacement le plus chaud du jardin potager, particulièrement près d'un mur, au midi, lorsqu'on fait cette culture sous le climat de Paris. Si le jardin est bien abrité et bien exposé dans son ensemble, on peut planter en plein carré; les résultats que l'on obtient sont toujours satisfaisants; la maturité a lieu quelques semaines plus tard et, de ce fait, avec le même plant on se trouve possesseur de deux saisons de tomates parfaitement échelonnées.

La plantation. — Vers la fin de mai, tout amateur doit être pourvu de beaux plants qu'il sulfatera à la bouillie bordelaise avant de planter, soit le long des murs, au midi, en palissant les rameaux sur treillage, soit en plate-bande, le long des murs, au midi, pour remplacer des salades ou des choux hâtifs, ou au début juin, en plein carré.

Quel que soit l'emplacement adopté, dans ces deux derniers cas, avant de planter, répandre sur le sol une bonne couche de terreau ou de fumier décomposé, ensuite un bon labour à la bêche. Espacer les plants en ligne et à 70 centimètres en tous sens. Planter dans du terreau, en enterrant les pieds de quelques centimètres au-dessus du collet, arroser au goulot à chaque pied.

Pour favoriser le développement des plantes et avoir de beaux gros fruits, épandre avant de planter et sans ratisser, un engrais minéral complémentaire, mélange ainsi composé :

Par mètre carré: superphosphate, 60 grammes; sulfate d'ammoniaque, 40 grammes; chlorure de potassium, 35 grammes.

Pendant la végétation, arroser, tous les quinze jours, avec de l'eau, contenant, par arrosoir, les quantités d'engrais indiquées ci-dessus.

Xavier FAUCILLON.

Faut-il cultiver LAITUES ou ROMAINES?

ON nous pose cette question à laquelle on pourrait répondre: en principe, c'est une question de goût, de préférence chez le consommateur.

Il y a : Laitues pommées de printemps; Laitues pommées d'été et d'automne; Laitues pommées d'hiver et les petites Laitues à couper en toute saison. Ces dernières ne pommont pas; elles sont trop peu connues ou trop délaissées par tous ceux qui cultivent leurs jardinets, surtout à la campagne où elles peuvent rendre de signalés services puisqu'on peut les récolter six semaines après le semis et avoir ainsi, dès le début du printemps, de jeunes et tendres Laitues.

Les Romaines, ou plus exactement les *Laitues-Romaines*, dites « Chicons », ont des mérites, des qualités qui ne sont pas moindres que ceux et celles des Laitues pommées.

La culture des Laitues-Romaines est la même que celle des Laitues pommées, avec cette différence toutefois que, une fois formées, habituellement on lie les Romaines pour aider au blanchiment de leurs feuilles intérieures.

Quoique moins nombreuses que les Laitues pommées (on compte une vingtaine de variétés de Romaines ayant un intérêt commercial quelconque, alors que le nombre des variétés de Laitues pommées est de cent trente à cent quarante), les Romaines jouent sur le marché un rôle important, aussi les maraîchers de la région parisienne leur réservent-ils une large place dans leurs cultures.

Considérations d'ordre cultural. — Il faut considérer que, dans tout potager, on peut obtenir des Laitues en toute saison en utilisant les variétés propres aux cultures particulières ou aux époques de production. Les Laitues de printemps ne sont pas volumineuses, mais leur développement est rapide; elles conviennent particulièrement pour les cultures à faire sur couche chaude, sous châssis ou sous cloches.

(Voir fin de cet article en page 340.)



Si les variétés de laitues pommées sont plus nombreuses que celles de laitues-romaines, à mérite égal ces dernières offrent l'avantage de se prêter au blanchiment. (Ph. Sélection.)

Dois-je prévoir Charrue ou Fraise rotative derrière le Motoculteur ?

NE fois encore, revenons sur cette question fréquemment posée par les lecteurs. A la vérité, elle n'a pas de sens car tout dans le travail du sol est question d'opportunité. Suivant la saison, le but qu'on se propose d'atteindre, l'état du sol et la structure qu'on entend lui donner, le temps dont on dispose pour effectuer le travail, il est des cas où il faut préférer la charrue et d'autres où la fraise est indiquée.

La préparation classique du sol en vue de la semaille constitue un ensemble établi en fonction de l'observation des phénomènes saisonniers et de la collaboration gratuite des intempéries. Le labour n'en est qu'une partie. La charrue tourne des sillons sous lesquels sont enfouies fumures et mauvaises herbes. La terre demeure en bandes plus ou moins divisées, qui formeront des mottes. Dies cet état, elle comporte entre les sillons, puis les mottes, des vides constituant des canaux de pénétration. En même temps qu'elle est le plus largement possible exposée à l'air et aux intempéries, elle se trouve ouverte à l'air et à l'infiltration de l'eau. Puis, après étouffement des mauvaises herbes, assimilation de la fumure, stockage de réserves d'eau, oxygénation stimulant l'activité bactérienne et la solubilisation des engrais, la division commencée par les intempéries est rendue parfaite par des scarifications, grillages, hersages, plombages nettoyant la terre et lui donnant définitivement la structure favorable.

La fraise rotative, qu'il ne faut pas confondre avec les « rotovators » récemment apparus, vise au contraire à préparer le sol en vue de la semaille en une seule opération. En un seul passage, dans la même journée, toute l'épaisseur désirée de terre, soumise à l'action de dents élastiques, avançant lentement et tournant à grande vitesse, est fumée, engraisée, nettoyée, divisée, amenée à une structure fortement très fine.

Du côté de la fraise, nous Prouvons l'avantage de la rapidité, précieux quand le temps presse, celui de l'économie de temps, main-d'œuvre, argent, ce qui n'est pas négligeable. Mais, en contrepartie, comme il n'est pas possible de faire vite et bien, le travail de la fraise aboutit à une structure trop fine quand la pluie intervient ensuite et se montre médiocre si les difficultés s'accroissent. La fumure est irrégulièrement enfouie, le nettoyage du sol imparfait, le plombage insuffisant. La fraise est donc l'outil des terres préalablement fertilisées et nettoyées, des époques où l'évaporation de l'eau stockée dans le sol est à craindre et de celles où une culture chasse l'autre, chaque jour gagné correspondant à un gain de rendement.

Du côté de la charrue, nous trouvons l'accord avec le rythme saisonnier de la nature, le parfait enfouissement des fumures organiques, la possibilité de pousser le nettoyage aux extrêmes limites, le stockage de réserves d'eau, l'oxygénation. Avec en contrepartie la lenteur, la longue inutilisation du sol (sans inconvénient l'hiver), la multiplicité des façons, la perte d'eau par évaporation (seulement

l'été). Il reste en plus que, au contraire de la fraise donnant automatiquement au sol une structure déterminée, la préparation classique, dont le labour est le départ, permet, à condition de ne pas opérer à contretemps, de conduire l'opération de façon à obtenir la structure la plus favorable.

Si vous réfléchissez bien à ce qui précède, vous conclurez que la charrue et la fraise ne s'opposent pas, qu'elles se complètent merveilleusement, la charrue étant le premier instrument de la préparation du sol en automne et en hiver, tandis que la fraise est l'outil de sa préparation au printemps et en été. En effet, la fabrication de mottes qui passeront l'hiver est un gros avantage, car délitées au printemps elles couvriront le sol d'un écran de terre sèche et fine, favorable au réchauffement, à la germination et à la conservation de l'eau stockée, alors qu'une terre de structure trop fine en automne formera avec l'eau une pâte impossible à diviser et à assainir. Et la préparation de la terre dans la journée, aux beaux jours, économise l'eau du sol, évite l'immobilisation du terrain, accélère la rotation des cultures, accroît le rendement total. Enfin, c'est dans un sol préparé, fertilisé, nettoyé en hiver par le labour que la fraise, en été, trouvera les conditions les meilleures pour son emploi satisfaisant.

Un dernier point cependant doit être considéré. La charrue est soumise, pour permettre le retournement du sillon, à un rapport étroit entre la largeur et la profondeur de son travail qui croissent parallèlement. La section de surface remuée de 140 centimètres carrés à 10 centimètres de profondeur passe à 500 centimètres carrés à 20 centimètres, 1.050 centimètres carrés à 30 centimètres. La traction nécessaire s'établit entre 50 et 100 kilos à 10 centimètres de profondeur, 150 à 300 kilos à 20 centimètres, 400 à 800 kilos à 30 centimètres.

Ainsi, compte tenu d'un rendement de 50 à 60 %, un motoculteur de 3 CV ne peut pas labourer à plus de 12 à 15 centimètres en terrain normal et 5 CV sont nécessaires pour pousser à 20 centimètres, la vitesse normale du labour étant comprise entre 3 et 4 kilomètres à l'heure.

Au contraire, les possibilités de la fraise rotative, par construction, sont autres. Sa vitesse normale de travail est de 800 à 1.100 mètres à l'heure, donc le tiers environ de celle du labour. Sa largeur peut être réduite sans aucun rapport avec sa profondeur. Il est donc possible de construire des fraises rotatives travaillant profondément le sol en absorbant une force motrice réduite, et c'est précisément ce qui permet ce travail profond avec des motoculteurs de faible puissance, qui ne sauraient labourer à la charrue au-delà de 10 à 15 centimètres.

Dans le cas où l'exploitation, par sa surface et sa nature, ne permet pas l'achat d'un motoculteur de puissance suffisante, parce que trop cher, la fraise rotative devient la seule possibilité.

J. ENGELHARD,
Ingénieur technique d'agriculture.

Laitues ou Romaines

(Fin de l'article de la page 339)

Les Laitues pommées d'été et d'automne donnent la possibilité d'un approvisionnement pendant toute la belle saison, en faisant des semis successifs toutes les deux ou trois semaines. Selon les variétés, on récolte deux ou trois mois après le semis.

Quant aux Laitues pommées d'hiver, on les sème depuis le 15 août jusqu'en septembre pour les planter ensuite en place, en situation Chaude et aussi bien exposée que possible.

Comme nous le faisons observer ci-dessus, la culture des Laitues-Romaines (Chicons) se pratique dans les mêmes conditions que la culture des Laitues pommées.

Les qualités à rechercher. — La parfaite réussite dépend, pour beaucoup, non seulement de l'emploi de semences pures, sélectionnées, des variétés choisies, mais aussi des aptitudes de celles-ci : développement rapide, pomme se gardant longtemps, lente à monter, résistance à la sécheresse, rusticité.

Culture des Laitues et Romaines. — Semer en pépinière depuis avril jusqu'en juillet; mettre en place à 25-30 centimètres d'espacement en tous sens. Pour les semis effectués avant fin mai, repiquer une fois avant de mettre en place. On peut aussi semer clair, en place. Copieux et fréquents arrosages, étendre un paillis. On a 800 à 900 plants aux 100 mètres carrés.

Semer par petites quantités, de mois en mois. Dernier semis en juin-juillet pour récolter en automne.

Employer les Romaines pour semis de printemps et récolte en été.

Si l'on sème trois variétés de Laitues ou deux variétés de Romaines, de précocités différentes, la variété la plus Hâtive sert de trait d'union entre les deux saisons. La variété la plus tardive prolonge la récolte de plusieurs jours, tandis qu'une seule variété durerait huit jours de moins. Rendement: 200 à 300 kilos de salades aux 100 mètres carrés.

René CHÂTEAU.

NOTRE GRAND CONCOURS

LES

Fleurs Surprises

de RUSTICA



NOUS avons terminé les envois de sachets-échantillons de semences « Les Fleurs-surprises », qui permettent à nos lecteurs de participer au concours et aussi de décorer économiquement leur jardin avec de belles fleurs.

Dans les régions privilégiées à climat doux, ces graines sont déjà « levées ». Nous vous conseillons vivement de ne pas oublier d'éclaircir vos jeunes plantes pour leur permettre de pousser rapidement. Il faut bien se persuader que deux plantes qui se gênent cessent de grandir et peuvent ainsi rester plusieurs mois sans prospérer... elles perdent leur temps!

Dans les régions plus tardives, là où sévissent encore de temps en temps quelques gelées matinales, vous pouvez attendre jusqu'au 15 avril pour semer. Au besoin, abritez la petite pépinière avec un simple papier, le soir, mais retirez cet écran le matin sans oublier, car la lumière est indispensable.

A tous, bonne chance!

Une installation de distribution d'eau... ...simple et relativement peu coûteuse



Nous venons de faire réaliser une installation d'eau simplifiée dans une maison de campagne et le problème à résoudre était posé de la façon suivante.

Le puits se trouve à une quarantaine de mètres de la maison avec une dénivellation d'environ trois mètres entre la margelle et le seuil du rez-de-chaussée (fig. 1).

Ce puits, dont la profondeur totale est de 14 mètres, est alimenté par une petite source et parallèlement, dans une proportion beaucoup plus importante, par l'eau de pluie tombant sur le toit de la maison et qui est amenée par une canalisation souterraine en tuyaux de grès vernissés.

Cette alimentation mixte présente une eau particulièrement pure et douce n'ayant pas les inconvénients de l'eau de pluie seule qui est peu chargée de sels minéraux. En revanche, les pluies d'orages amènent parfois des arrivées d'eau massives, de sorte que le niveau à l'intérieur du puits varie dans des proportions très importantes : il peut se trouver à 1 mètre du sol ou à 10 mètres.

Etant donné cette particularité nous ne pouvions faire installer une simple pompe aspirante et foulante qui n'aurait pas pu faire monter l'eau dans les périodes de sécheresse.

Nous avons la solution d'une pompe aspirante et foulante fixée à mi-profondeur dans le puits et actionnée par un moteur électrique (monté au sol) au moyen d'une tringlerie verticale. Nous avons écarté cette solution en raison du rendement assez médiocre de l'ensemble.

Nous aurions enfin pu adopter la pompe électrique immergée. Mais la maison de campagne en question n'est habitée que deux mois et demi par an environ, et ceci en plusieurs fois. De plus, elle se trouve en un endroit particulièrement isolé et il est prudent de ne pas laisser d'installations plus ou moins délicates à l'extérieur.

Ces différentes considérations nous ont amené à adopter le système de la pompe flottante. Cet appareil réunit en un seul bloc : une pompe centrifuge accouplée directement avec le moteur, un moteur électrique universel 110 ou 220 volts, et un flotteur portant l'ensemble à la surface de l'eau (fig. 2).

Ce système présente les avantages suivants :

1° Tout d'abord aucune installation fixe dans le puits, ce qui nous a permis de mettre le tout en service immédiatement, et ceci n'aurait pas été possible autrement car cet été le puits était presque plein, il aurait donc fallu le vider pour pouvoir travailler;

2° la pompe étant immergée et étant une pompe centrifuge ne nécessite aucun amorçage et elle peut refouler jusqu'à 30 mètres de hauteur manométrique;

3° elle ne craint pas la gelée car on peut

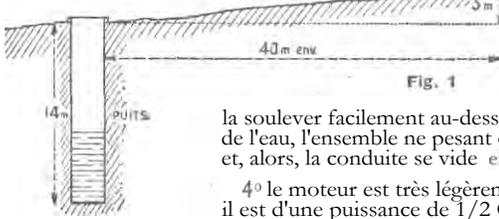


Fig. 1

la soulever facilement au-dessus du niveau de l'eau, l'ensemble ne pesant que 15 kilos, et, alors, la conduite se vide entièrement;

4° le moteur est très légèrement calculé : il est d'une puissance de 1/2 CV;

5° le flotteur est d'une étanchéité absolue;

6° l'ensemble, facilement transportable, peut — dans le cas présent — être complètement retiré du puits pendant les longues périodes de non-occupation de la maison, et ceci très facilement et très rapidement.

Dans l'installation qui nous occupe il avait été prévu un poste d'eau au rez-de-chaussée sur l'évier de la cuisine, un poste d'eau au premier étage et un au second avec écoulement de vidange pour chacun d'eux.

Etant donné les conditions d'utilisation nous avons écarté les solutions plus modernes de réservoir à pression d'air ainsi que le déclenchement automatique de la pompe pour adopter la solution tout à fait classique du réservoir d'eau en charge au dernier étage de la maison.

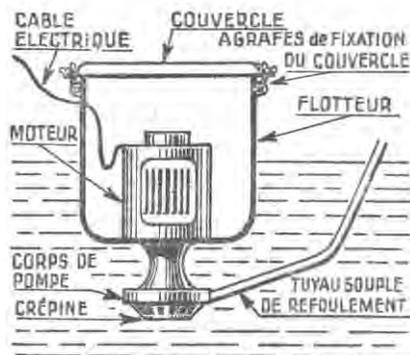


Fig. 2

Nous examinerons dans un prochain article comment tout ceci a été pratiquement réalisé et je vous donnerai le détail de la dépense engagée.

(A suivre.)

J. SERS,
Ingénieur agricole (G),
Professeur à l'École spéciale
des Travaux publics.

Les Chèvres et les Plantes toxiques

Bien que, de tous les animaux domestiques, la chèvre soit, de beaucoup, la plus réfractaire aux intoxications alimentaires, nos chèvres nous ont souvent éfrayé par leur avidité impunie à manger des feuilles de bryone ou de ciguë; il n'en demeure pas moins qu'elles sont loin de jouir d'une immunité absolue à l'égard du poison de toutes les plantes. On nous a signalé quelques cas bien typiques et prouvés d'empoisonnement de ce genre.

Par Rose de Noël (*helleborus niger*). Cette jolie plante décorative qui, comme son nom vulgaire l'indique, a l'avantage de fleurir en plein hiver, est particulièrement toxique. Dans l'Oise, une chèvre dont l'étable se trouvait au bout d'un jardin réussit, une nuit, à s'évader. La première verdure qui s'offrit à sa convoitise fut un pied de roses de Noël. Elle ne sut résister à la tentation ni obéir à son instinct conservateur, elle dévora la plante toxique et en creva au milieu des souffrances. Toutes les plantes de cette famille sont, à bon droit, suspectes.

Par Pavot (*papaver somniferum*). Un éleveur de l'Orléanais avait loué comme pré de fauche un terrain qui, l'année précédente, avait porté une culture d'aillette. Se trouva-t-il dans le foin récolté quelques têtes desséchées ? Toujours est-il qu'il perdit plusieurs bêtes. Les chèvres ne sont pas morphinomanes, par conséquent.

Par l'If (*taxus baccata*). Les feuilles de cet arbre décoratif sont parmi les plus toxiques pour les animaux domestiques. De très petites quantités ont causé la mort rapide de chevaux et de chèvres qui avaient commis l'imprudence d'en manger. Il est classique de citer le cas de deux chevaux de corbillard, attachés un instant, tandis que le conducteur s'isolait, dans un cimetière de Seine-et-Oise, et qui moururent en rentrant à l'écurie.

Ce ne sont pas les seules plantes dont les chevriers doivent se défier et préserver leurs bêtes. Les mois derniers, dans le *Ziegenzuehter* (15 août), le vétérinaire Hoffmann, de Thuringe, donnait une étude très intéressante sur des cas d'empoisonnement par *Pandromeda floribunda*, une azalée qui semble être assez répandue en Allemagne. Le 30 septembre, un autre vétérinaire, G. Paetz, signalait d'autres cas dus aussi à une azalée cultivée dans les jardins allemands (*azalea pontica*) et également toxique. Il n'est pas douteux, d'ailleurs, que les *rhododendrons* et les végétaux les plus apparentés sont dangereux pour les chèvres, d'autant plus qu'en général ils restent verts et donc appétissants, pendant l'hiver.

M. F. R. Horne, directeur de l'Institut national anglais de Botanique agricole, au cours d'un article écrit pour le *Year-Book* de la British Goat Society pour 1947, signalait aux éleveurs de chèvres bien des plantes dangereuses. Il remarquait que, pâturant dans un buisson, il vit deux chèvres dont l'une rejetait énergiquement le feuillage d'un rhododendron, tandis que sa compagne le dévorait avec voracité. Cet auteur

rappelle d'ailleurs que les éléments dangereux des plantes toxiques varient beaucoup suivant le stade de croissance de la plante, le climat, le sol, etc., que, souvent, les semences sont les parties les plus chargées de poison alors qu'en d'autres cas ce sont les racines ou les feuilles. Parmi les végétaux dont il convient de se méfier, M. Horne signale le *coquelicot* quand il existe en abondance dans les herbes que l'on distribue au printemps, la *moutarde sauvage*, l'*aconit*, le *persil du fou* (*aet usa cynapium*), le *laurier-cerise* ou *laurier-lait*, les *prêles*, la *cuscuta*, les *lupins*, le *séneçon jacobée*, le *colchique d'automne*, la *grande ciguë*, le *cytise*. Bien des gens qui ont vu leur chèvre brouter sans accident les pousses de cytise et connaissent les vers célèbres de Lamartine :

*L'agneau broute le serpolet,
La chèvre s'attache au cytise...*

seront bien étonnés - de voir ce joli arbrisseau condamné. Mais il faut se souvenir en toxicologie qu'il y a des variations considérables suivant les types, le sol, le climat et les bêtes mêmes; surtout les quantités consommées.

(Voir fin de cet article en page 360.)



(Ph. Sélection.)

L'ŒILLETTE est une plante OLÉAGINEUSE de choix

Les exigences de l'œillette. — Bien que l'aire géographique de cette plante couvre tout notre territoire, c'est dans la partie nord de la France qu'elle réussit le mieux (Nord, Pas-de-Calais, Somme, etc.). C'est qu'en effet l'œillette est plus exigeante à l'égard du sol que du climat (sauf peut-être le cas d'une humidité excessive). Il lui faut une terre profonde, fertile, saine et propre, les limons des plateaux; et les terres d'alluvions ayant sa préférence. Les terrains compacts comme ceux qui sont trop légers sont à écarter. L'idéal est un sol ayant une fraîcheur suffisante, mais sans excès grâce à un sous-sol perméable.

À l'égard des engrais, les exigences ne sont pas moindres. Le fumier est indispensable à raison de 30 à 40 tonnes à l'hectare, bien décomposé et enfoui si possible avant l'hiver. À défaut de fumier, on a parfois recours aux tourteaux, au sang desséché, etc. L'azote étant nécessaire pendant toute la durée de la végétation, il faut l'apporter au moment des semailles, à la fois sous forme de nitrate de soude (150 kilos à l'hectare) et de sulfate d'ammoniaque (200 kilos à l'hectare). Avant les semailles, une dose de 600 kilos de superphosphates, à laquelle on ajoute 100 kilos de chlorure de potassium, est en général suffisante.

Dans l'assolement, l'œillette est naturellement considérée comme plante sarclée tête d'assolement. Elle constitue un très bon précédent pour le blé. D'une façon générale, elle succède avantageusement à toutes les récoltes qui laissent beaucoup d'azote dans le sol, le trèfle et la luzerne notamment.

En ce qui concerne la préparation du sol, elle doit être aussi soignée que pour la betterave : l'œillette demande un émiettement parfait en surface en même temps qu'une certaine fermeté en profondeur. Après une céréale, ce qui est le cas général, le déchaumage s'impose pour détruire les mauvaises herbes. Le labour de fond se fait avant l'hiver et enfouit le fumier. Au printemps un labour léger enterre les engrais, puis l'ameublissement du sol se poursuit par des passages du cultivateur, de la herse et du *crosskill*. Sur défrichement d'artificielles, deux labours sont également nécessaires, l'un à l'automne, l'autre au printemps.

Les semailles. — Il y a toujours avantage à ne cultiver que le pavot aveugle, dont les capsules ne présentent pas d'ouvertures à maturité, ce qui évite l'égrenage. C'est, en France, la variété la plus répandue.

Le semis a lieu le plus tôt possible, soit entre le 1^{er} mars et le 15 avril, afin d'obtenir une maturité suffisamment avancée. Un certain échelonnement des semis permet une meilleure répartition dans le temps des travaux d'entretien.

Le semis en ligne est toujours à préférer, car il rend possibles les binages mécaniques, moins coûteux que les sarclages à la main. De plus, il économise la graine. En général, 3 kilos de graines suffisent à l'hectare; on les mélange avec des cendres tamisées ou du sable fin pour pouvoir semer plus uniformément. Les lignes sont distantes de 30 à 40 centimètres et les graines, vu leur finesse extrême, ne doivent pas être enterrées à plus de 1 centimètre. On se contente de faire passer le rouleau derrière le semoir. Ce n'est que dans le cas d'un semis à la volée qu'on a recours à une herse légère pour enterrer la semence.

Soins d'entretien. — La levée est très lente, les cotylédons n'apparaissant qu'au bout de deux à trois semaines, et la végétation reste très ralentie pendant encore un mois.

Dès que les lignes sont marquées, soit cinq à six semaines après le semis, un léger binage mécanique doit être effectué avec beaucoup de soins pour ne pas léser les plantules qui sont d'une extrême fragilité. Quelques jours plus tard, on peut donner un nouveau binage. La plante a alors une dizaine de centimètres de hauteur. On en profite pour éclaircir les lignes, en ménageant entre les plantes des intervalles de 20 centimètres environ. Il n'y a guère d'avantages à laisser des distances plus grandes, la maturité étant plus irrégulière. Le binage qui accompagne l'éclaircissage n'est parfait que si le fer parvient au pied de la plante, mais sans la toucher; c'est donc un travail très délicat demandant une main-d'œuvre exercée. Le sol est travaillé sur 5 centimètres environ de profondeur.

Un troisième binage est effectué lorsque les tiges ont de 30 à 40 centimètres de hauteur. Il demande moins de précautions. Dans certains cas, on le complète par un buttage donnant plus de résistance au vent. On en profite pour supprimer les plantes mal venues ou superflues.

Récolte et rendements. — La maturité survient au début d'août et l'on commence à couper les plantes issues des premiers semis de mars. On reconnaît la maturité à ce que les tiges jaunissent et durcissent. En même temps les graines deviennent libres dans les capsules.

La récolte peut se faire à la faucheuse ou à la lieuse s'il s'agit du pavot aveugle. C'est une grosse économie impossible à réaliser avec le pavot déhiscent qui laisse échapper la graine et oblige à arracher à la main.

On constitue de petites bottes dressées verticalement et disposées en deux rangées inclinées l'une sur l'autre, le tout formant des chaînes de plusieurs mètres de longueur. Parfois, on fait de petites meules, mais la dessiccation est moins rapide, surtout dans les régions pluvieuses. En général, elle est satisfaisante au bout d'une quinzaine de jours.

Les bottes sont ensuite transportées à la ferme et battues à la batteuse, en opérant comme pour le trèfle. Il existe aussi des moulins spéciaux qui pressent les capsules pour en extraire les graines. Le battage du pavot déhiscent doit s'effectuer sur le champ même, en disposant de grandes bâches sur le sol pour recueillir les graines qui se perdraient sans cela au cours des manipulations. Malgré cela, il y a toujours des pertes importantes.

Dans les bonnes terres, on récolte 15 à 20 quintaux de graines à l'hectare. Ailleurs, de 12 à 15 quintaux seulement. La graine est très riche en huile, 40 % environ. Au pressurage, elle laisse 35 % d'une huile jaune pâle fluide, de saveur douce et séchant rapidement à l'air. Cette huile a l'avantage de rancir assez difficilement.

Maurice SAINT-QUENTIN.

Au poulailler

H MARQUAGE A L'AILE

D plus en plus on réalise la nécessité dans laquelle on se trouve d'identifier les différentes volailles de sa basse-cour. Et même dans les fermes modestes, on est habitué à ces bagues de celluloid de couleur, en forme de spirale, que l'on passe autour de l'une des pattes des volailles, chaque année étant reconnaissable par la couleur adoptée à ce moment-là.

Ce système d'identification n'a pas que des avantages : les bagues se cassent et tombent, et bien des erreurs sont possibles. Nous savons bien qu'il existe aussi des bagues de métal avec millésime et numéro, mais, souvent, la lecture rapide en est rendue difficile par la boue et la terre qui s'attachent au métal. C'est pour cette raison que l'on adopte très fréquemment le marquage à l'aile, plus lisible; certains modèles de marques vendus dans le commerce sont très pratiques.

Très souvent, ces marques sont constituées par de petits triangles de métal, recouverts d'une peinture de couleur vive (couleur liée à une année déterminée) au milieu de laquelle se détache le numéro identifiant personnellement la volaille. Cette identification est, à notre avis, la plus commode et la plus rationnelle, et est même indispensable lorsque l'on pratique l'élevage avec sélection ail nid-trappe.

Ce procédé convient à toutes volailles, surtout pour les canes pondueuses, qui perdent si facilement les bagues qui leur sont un peu larges.

Ces marques d'ailes s'attachent par un système de bouton, lequel est relié au triangle décrit ci-dessus par une chaînette ou une pièce de métal traversant la membrane de l'aile. Cette membrane, en raison de l'absence de muscle, se prête très bien à cette perforation, et la volaille n'en souffre d'ailleurs pas.

Nous connaissons de telles marques en celluloid, mais chaque fois que cela vous sera possible, utilisez de préférence celles entièrement constituées de métal, car elles ne se brisent pas. Marquez ainsi vos volailles, votre travail sera facilité par une lecture plus agréable, et il s'agit là d'un procédé tout à fait hygiénique; nous vous le recommandons particulièrement, surtout si votre élevage a une certaine importance.

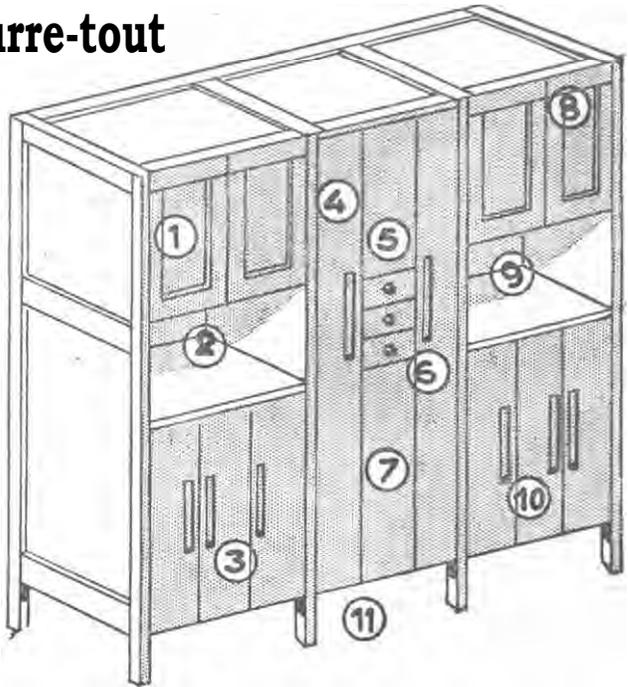
J. CHÈNE.

Le Catalogue complet, avec prix, des volumes de la COLLECTION RUSTICA est envoyé gratuitement sur simple demande.

la SALLE^C COMMUNE ♦ **Le BAHUT fourre-tout**

Nous vous avons entretenus de l'amélioration de la salle commune d'une petite ferme (1). Dans la réalisation qui avait été faite l'élément important était un vaste buffet. Voici donc ce meuble de base, si je puis dire, plus justement appelé : bahut fourre-tout. Il pourra aussi bien trouver sa place dans une cuisine.

Les dimensions : 2 m. 70 de largeur totale; 2 mètres de hauteur totale et une profondeur de 0 m. 50. Huit belles cases en forment la partie principale : 1 en 1 au croquis, 3 en 3, 1 en 8 et 3 en 10, avec fermetures individuelles. On pourra, si on le juge utile, ne faire qu'une seule case du 3, de même du 10, ou seulement les diviser chacune inégalement



AU CLAPIER

Reproduction { **Accouplements Naissances**

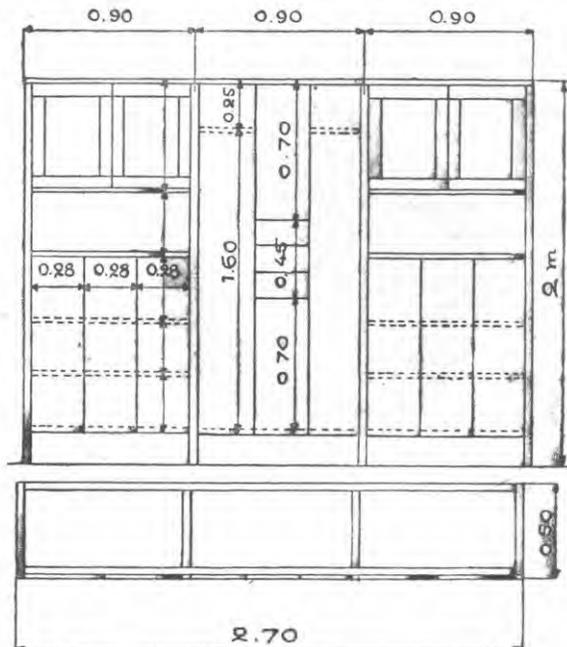
Il n'est jamais superflu d'être précis. **E**levez des lapins, mais que ce ne soit pas à au petit bonheur la chance ». Voici un tableau qui vous aidera. Regardez-le, et nous vous le commenterons :

	JANVIER	FEBVRIER	MARS
No 1	Acc. le fer.	Mise bas le 1 ^{er} .	Sevrage le 30.
No 2	Acc. le 1 ^{er} .	Mise bas le fer.	Sevrage le 30.
No 3	Repos.	Acc. le 1 ^{er} .	Mise bas le 1 ^{er} .
No 4	Repos.	Acc. le fer.	Mise bas le 1 ^{er} .
No 5	Sevrage le 30.	Repos.	Acc. le 1 ^{er} .
No 6	Sevrage le 30.	Repos.	Acc. le 1 ^{er} .
	AVRIL	MAI	JUIN
No 1	Repos.	Acc. le Ise.	Mise bas le 1 ^{er} .
No 2	Repos.	Acc. le 1 ^{er} .	Mise bas le 1 ^{er} .
No 3	Sevrage le 30.	Repos.	Acc. le fer.
No 4	Sevrage le 30.	Repos.	Acc. le fer.
No 5	Mise bas le 1 ^{er} .	Sevrage le 30.	Repos.
No 6	Mise bas le 1 ^{er} .	Sevrage le 30.	Repos.
	JUILLET	AOÛT	SEPTEMBRE
No 1	Sevrage le 30.	Repos.	Acc. le fer.
No 2	Sevrage le 30.	Repos.	Acc. le lei
No 3	Mise bas le 1 ^{er} .	Sevrage le 30.	Repos.
No 4	Mise bas le lei.	Sevrage le 30.	Repos.
No 5	Acc. le fer.	Mise bas le fer.	Sevrage le 30.
No 6	Acc. le 1 ^{er} .	Mise bas le fer.	Sevrage le 30.
	OCTOBRE	NOVEMBRE	DÉCEMBRE
No 1	Mise bas le fer.	Sevrage le 30.	Repos.
No 2	Mise bas le 1 ^{er} .	Sevrage le 30.	Repos.
No 3	Acc. le 1 ^{er} .	Mise bas le 1 ^{er} .	Sevrage le 30.
No 4	Acc. le 1 ^{er} .	Mise bas le 1 ^{er} .	Sevrage le 30.
No 5	Repos.	Acc. le fer.	Mise bas le fer.
No 6	Repos.	Acc. le fer.	Mise bas le 1 ^{er} .

en deux... quatre autres cases à fermetures, 4, 5, 6, 7; deux cases ouvertes 2 et 9 et trois tiroirs.

La fabrication doit, c'est évident, être économique, mais ne doit pas exclure une certaine solidité. Le bois devra être de bonne qualité, choisi bien sec et de bon fil, et le meuble sera, comme toujours, réalisable par les moyens du bord.

Les huit montants seront de hêtre soigneusement raboté, les entretoises de dessous, de côté et de dessus, de même force. Le dessous, les côtés, le dessus en contre-plaqué trois épaisseurs, de bonne qualité, les entretoises ou traverses apparentes, de même pour le fond. Les portes des cases supérieures 1 et 8 auront un bel encadrement apparent. Les autres portes, les tiroirs seront, au contraire, à surface extérieure entièrement plane. Pour ces dernières le contre-plaqué sera tout particulièrement choisi à bien maillé ». Au croquis sont figurées de nombreuses planches : vous en mettrez moins si vous en jugez ainsi... Les balais trouveront une place réellement pratique en 4 ou en 6, de même pour les torchons de ménage. Nous ne ferons pas l'injure de dire à nos amis bricoleurs ce qu'ils auront à placer ici ou là, de préférence... nous savons que, déjà, ils calculent comment ils utiliseront ce meuble étudié pour eux.



Vous remarquerez que les pieds permettent le nettoyage facile du dessous du meuble : cela nous a paru indispensable à la campagne pour éviter l'élevage involontaire de l'araignée et l'accumulation des poussières.

PÉCUNIA.

Nous avons pris pour base un élevage moyen comprenant six femelles reproductrices et un mâle. 11 suffira de diviser ou de multiplier selon l'importance du cheptel, les lapines étant ici désignées par les numéros 1, 2, 3, 4, 5 et 6. Nous avons limité à quatre le nombre de portées annuelles par mère, et nous recommandons vivement le principe du mois de repos entre le sevrage et l'accouplement. Certes, lorsque les accouplements n'ont pas été féconds, un tel tableau se trouve modifié quelque peu, mais nous avons surtout voulu vous donner un plan.

Celui-ci sera d'ailleurs utilement et obligatoirement complété par un tableau individuel, sur lequel vous porterez, par reproductrice, les dates des accouplements, des mises bas, la date du sevrage, le nombre de lapereaux par portée, etc. De cette manière, vous saurez toujours exactement le rendement de vos sujets: ne vous fiez pas à votre mémoire, aussi bonne soit-elle, elle ne peut être aussi fidèle et exacte qu'un écrit, surtout avec plusieurs lapines.

Il est aussi très utile de pouvoir identifier vos lapines. Certains utilisent le marquage à l'encre dans le pavillon d'une oreille: nous ne le recommandons pas, tout au moins dans la plupart des cas, car, s'il a l'avantage d'être indélébile, il n'est pas beau. L'identification par pose de petites plaques de celluloid numérotées et de couleurs différentes, est plus heureux. Vous trouverez ces appareils chez tous les marchands spécialisés dans la vente des appareils à marquer les animaux.

De telles précautions ne sont pas superflues. C'est en se spécialisant et en se perfectionnant chaque jour que les rendements seront toujours rémunérateurs. Et le lapin n'a pas à être le parent pauvre du petit élevage, sous prétexte qu'il mange n'importe quoi et peut être installé n'importe où.

Jacques JEAN.

(1) Voir n° 11 da x6 mars 1952.

TRAITEMENT



A PRÈS avoir effectué le traitement hivernal, notre verger émondé, fumé, labouré, les arbres ayant été taillés et mastiqués, nous attendions le printemps; il est venu; déjà les arbres se réveillent insensiblement de leur sommeil hivernal et vont prochainement reprendre une vie active, fleurir puis fructifier. Les insectes et cryptogames, de leur côté, subissent le même essor et s'éveillent, eux aussi, avec le retour des beaux jours. De nombreux parasites ont été détruits par le traitement d'hiver, c'est déjà cela, mais il reste toujours quelques rescapés qui se multiplieront vite; puis il en vient d'ailleurs. L'air véhicule des myriades de semences de champignons qui n'attendent qu'une pluie pour attaquer les organes sensibles.

Donc nous n'avons pas un instant à perdre et nous devons prévenir les attaques en revêtant les parties sensibles d'un produit toxique.

Le nombre de parasites à combattre est élevé :

Sur le **Pommier**, nous éviterons l'*Anthonome* (déjà traité), les *Pucerons*, les *Psylles printaniers*, les *Hoplocampes*, les *Hyponomeutes* et diverses chenilles, ainsi que la *Tavelure* pour ne citer que les plus redoutables.

Sur **Poiriers**, nous combattons les mêmes ennemis, sauf l'*Anthonome* et avec la *punaïse* ou *Calocoris* en plus.

Les arbres à noyaux: **Cerisiers, Pêchers, Pruniers et Abricotiers** seront protégés par les traitements de printemps contre les parasites suivants: chenilles diverses (*Hyponomeutes, Cheimatobies, etc.*) et la *Maladie des pochettes du Prunier*.

Cette liste semble effrayante, il n'est pas possible d'effectuer un traitement spécifique contre chaque parasite mais il est très faisable de pratiquer la méthode des traitements mixtes dont nous avons déjà parlé au sujet de l'*Anthonome du Pommier*; le traitement mixte était également efficace contre la *Tavelure*.

Les traitements de printemps doivent être au nombre de trois minimum. Les obtenteurs de fruits de luxe doivent en faire davantage; en revanche, les vergers de *Pommiers à cidre* sont rarement traités, ce qui est un tort d'ailleurs. D'autre part le climat local ou de la saison peut tout changer; en Normandie il faut traiter de nombreuses fois contre la *Tavelure*, beaucoup moins en Provence, de même en saison humide ou sèche.

On peut envisager deux groupes de traitements: un pour les arbres à pépins (**Pommiers et Poiriers**), ce qui peut, à la rigueur, convenir pour faciliter les choses, mais n'est pas à recommander car les dates de floraison sont parfois éloignées et la tolérance aux produits est différente.

Le deuxième groupe visera les arbres à noyaux; fréquemment, dans les vergers de **Cerisiers** de plein vent, on ne traite que lorsqu'il y a une grave attaque de chenilles ou de pucerons; mais il est indispensable de traiter les **Pêchers** contre le *Corynéum*, le *Monilia* et la *Cloque*.

Il est difficile de donner une date précise à laquelle les traitements seront effectués. On se base d'après ce que l'on appelle les « stades repères », c'est-à-dire les époques où le végétal se trouve à un point donné de son développement; les Principaux stades sont: *bouton vert*, c'est-à-dire lorsque les bourgeons s'écartent

A. Fruit attaqué par la larve de l'*hoplocampe* du pommier.

B. Tavelure sur pomme.

C. Tavelure sur poire.

◆ ◆ ◆ ◆ ◆
Lire dans le prochain numéro :

- ◆ Semons des capucines.
- ◆ L'aquarium d'appartement.
- ◆ Pour récolter de belles pommes de terre.
- ◆ Le petit verger familial.
- ◆ Bécards ou saumons de descente.
- ◆ Lapins à fourrure.
- ◆ Une construction légère, mois confortable.
- ◆ Les vaches se trouvent bien du pâturage tournant.
- ◆ Plumage des poulets pour la vente.
- ◆ Praticien Conscience avant tout.
- ◆ Le désherbage des céréales.
- ◆ Le pigeon Carneau.

◆ ◆ ◆ ◆ ◆

Faut-il visiter les ruches ?

Non, il faut visiter les ruches le moins possible, pour ne pas troubler le travail des abeilles et la vie intérieure des colonies.

On doit faire une **visite** générale, au printemps, fin mars ou début d'avril, selon le temps. Ensuite, dans les semaines qui précèdent, on ne visite que les ruches qui ont besoin de soins.

Ensuite, aucune visite de l'intérieur des ruches ne doit avoir lieu avant le mois de septembre (visite d'automne).

Les diverses opérations de la saison apicole ne comportent aucune intervention dans les ruches elles-mêmes.

Pour placer les hausses, au début de la grande miellée, on découvre bien le dessus de la ruche, mais sans visiter l'intérieur. On enfume un peu les abeilles pour les faire descendre entre les rayons du bas, et surtout dans le but de ne pas écraser

en plaçant chaque hausse; mais le trouble ainsi apporté est minime et de courte durée.

Il en est de même pour la récolte du miel. On enfume les abeilles pour leur faire abandonner les hausses en descendant vers les rayons du bas, pour permettre le prélèvement des rayons de miel des hausses; mais on ne touche pas aux cadres des corps de ruches. En somme, moins on dérange les abeilles, mieux elles se portent et mieux elles travaillent.

Jean HURPIN.

DE PRINTEMPS

(époque du traitement de l'Anthonome); bouton rose, lorsque les boutons floraux sont bien dégagés, chute des pétales. Pour les arbres à noyaux, un stade important est le débourrement, époque à laquelle les bourgeons se gonflent et s'écartent. En été on fera encore un ou deux traitements contre le Carpocapse, les pucerons et l'Oidium. Nous en reparlerons en temps voulu. Que de traitements, pensez-vous ? Mais ce n'est pas de trop lorsqu'on songe au bénéfice à tirer de fruits impeccables.

Les traitements insecticides sont particulièrement facilités depuis la découverte d'un produit merveilleux : le D. D. T. ou Gésarol; auparavant il fallait employer des arsenicaux qui, comme chacun le sait, sont très toxiques. La loi en interdit l'usage, passé une certaine date. De plus, on ne pouvait traiter au-dessus d'un potager ou d'un pré.

Pour protéger efficacement les arbres, les traitements suivants sont à effectuer:

Pommier. — 10 Traitement bouton vert, mixte (contre Anthonome).

2^o Traitement bouton rose, contre la Tavelure; bouillie bordelaise neutre (1) à 0,5 % de sulfate de cuivre ou une solution renfermant 0,3 % de viricuvivre (2) (les Pommiers sont assez sensibles au cuivre);

3^o Traitement chute des pétales, mixte contre la Tavelure, les Hyponomeutes, l'Hoplocampe, etc.; bouillie bordelaise à 0,5 % plus 0,5 % de Gésarol;

4^o Traitement vingt jours après le troisième, lorsque les fruits seront bien noués, semblable au deuxième traitement ou troisième, si l'on redoute les attaques d'insectes.

Poirier. — 10 Traitement bouton vert: contre la Tavelure, bouillie bordelaise à 1 % ou 0,5 % de viricuvivre;

2^o Traitement bouton rose, idem;

3^o Traitement chute des pétales: bouillie bordelaise à 1 %, plus Gésarol à 0,5 %;

4^o Un mois après le troisième, traitement identique au troisième ou bien, s'il fait chaud et sec, on le remplacera par un traitement avec une huile blanche nicotinée à raison d'un litre par hectolitre d'eau pour éviter les débuts d'attaques d'Erinoz et de pucerons.

Arbres à noyaux. — 10 Traitement: débourrement, contre la Cloque du Pêcher, le Corynéum, la Moniliose, les Pochettes du Prunier. On pulvérisera une bouillie dans laquelle le sulfate de cuivre sera remplacé par de l'oxychlorure de cuivre (les arbres à noyau; ne tolèrent pas le sulfate) à la dose de 0,5 % ou bien 0,2 % de viricuvivre;

20 Traitement: chute des pétales, semblable au premier, mais mixte et renfermant en plus 0,4 % de Gésarol afin de lutter contre différents insectes;

3^o Traitement: (en saison humide ou par fortes attaques de maladies) un mois après le deuxième et en employant les mêmes produits.

Un service officiel annonce à ses abonnés les dates les plus favorables pour traiter.

Si vous avez un certain nombre d'arbres, nous vous conseillons de vous faire renseigner ainsi.

En outre de nos différentes prescriptions, nous recommandons le ramassage des poirettes déformées par la Cécidomyie, ainsi que les pousses cloquées des Pêchers, afin de les brûler.

Épargner ses arbres contre les parasites, c'est épargner son capital.

JEAN CHARLES.

(2) Une bouillie bordelaise est préparée en dissolvant le sulfate de cuivre dans 20 litres d'eau. On prépare d'autre part un lait de chaux en délayant 1 kilo environ de chaux fraîchement éteinte dans 10 litres d'eau. On verse petit à petit ce liquide dans la première solution jusqu'à la neutralité de celle-ci, ce que l'on vérifie en trempant un papier tournesol rouge (à acheter chez le pharmacien) jusqu'au passage du rouge au bleu, le mélange est alors neutre et ne risque pas de causer de brûlures. On ralonge jusqu'à 200 litres ou moins en conservant les proportions.

(3) Ne jamais mélanger de chaux avec le viricuvivre.

Collection Rustica.

● **Plantez des arbres fruitiers**, par Edouard Langevin. — Création du verger, plantation, culture, description des meilleures variétés de commerce et d'amateur. Vol. de 128 pages, illustré de 15 planches photographiques hors texte, dont 3 représentant 44 espèces de fruits, et de 24 dessins.

Prix: 180 fr. (Fco, 200 fr.)

● **Pour tailler vos arbres fruitiers**, par Edouard Langevin. — Les formes des arbres fruitiers et les tailles de formation. La taille fruitière d'hiver et d'été: opérations, cas particuliers. Comment tailler les différents arbres fruitiers. Vol. de 128 pages, illustré de 7 planches photographiques hors texte, dont 5 représentant des formes d'arbres, et de 26 planches comportant 96 dessins.

Prix: 180 fr. (Fco, 200 fr.)

● **Soignez vos arbres fruitiers**, par Edouard Langevin. — La défense du verger. L'arsenal chimique: insectifuges, insecticides et fongicides. Les traitements: époque, technique, efficacité. Formules. Description et destruction des ennemis des arbres fruitiers. Tableaux divers. Vol. de 132 pages, illustré de 14 planches hors texte, dont 4 en couleurs et 10 en lavis représentant des insectes et des maladies.

Prix: 180 fr. (Fco, 200 fr.)

Joindre paiement à la commande aux prix franco. Pas d'envoi contre remboursement.

RUSTICA, 1, rue Gazan, Paris-XIV.

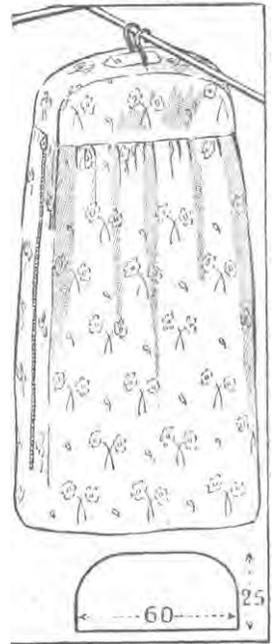


D'. Poire déformée sous l'effet des piqûres de punaises. — D'. Punaise des fruits (gros six fois). — E'. Dégâts du puceron noir sur cerisier. — E'. Puceron noir du cerisier (gros six fois). — F. Pochettes du prunier.

La Page des Lectrices

Pour protéger vos vêtements

Confectionner des housses



MALGRÉ les précautions prises, les vêtements reçoivent un peu de poussière à l'intérieur des penderies. Pour que la protection soit vraiment efficace, il est bon de recouvrir les vêtements d'une housse hermétique.

Le premier modèle de gauche représente une housse de cretonne à fleurs. Celle-ci est faite comme un sac, sur une hauteur de 1 m. 40 et une largeur de 1 m. 60. L'ouverture est au milieu du devant avec un croisage de 5 centimètres sur lequel sont fixés des boutons. Si l'on met une fermeture à glissière, l'ouverture sera bord à bord. Les angles du haut peuvent être légèrement arrondis et le haut est froncé sur une coulisse autour du crochet du cintre.

Le modèle suivant est une housse plate. Deux hauteurs de tissu sont cousues sur trois côtés et l'ouverture est faite sur le quatrième côté avec une fermeture à glissière ou des boutons-pression sur ruban. Un petit trou en haut, bordé d'un point de feston qui le renforce, permet le passage du crochet.

Le troisième modèle représente une housse pèlerine qui peut être suffisante dans une armoire penderie ; elle protège le col et les

épaules qui prennent plus facilement la poussière. Cette housse est faite en matière plastique transparente taillée sur le patron donné en bas de la page. La matière plastique doit être cousue à la machine avec du fil et une aiguille très fins et à grands points, pour ne pas couper le tissu.

Le modèle de droite représente une housse pour deux vêtements. Tailler la partie arrondie du haut comme pour la pèlerine ; s'il s'agit de vêtements d'homme, il faut augmenter un peu la largeur. Réunir les deux parties par une bande droite de 1 mètre sur 20 centimètres ; faire une fente au milieu pour laisser passer les deux crochets, et fermer cette fente par une patte boutonnée de la largeur voulue. Froncer le corps de la housse autour de la partie du haut ; fermer le bas.

L'ouverture, sur le côté, est fermée avec une fermeture à glissière ou des boutons.

A la cuisine

Suggestions pour Pâques

Consommé ou hors-d'oeuvre

Poularde macédoine

Jambon à la laitue

Fromages

Chocolat liégeois

Le consommé n'est autre chose qu'un excellent bouillon rendu succulent en le faisant bouillir très longtemps. La viande perd un peu de sa saveur et de sa consistance mais elle reste susceptible de constituer un très bon plat pour un autre repas. Lorsque le bouillon est assez réduit, passez-le à travers une mousseline ou passoire fine et, s'il est trouble, remettez-le sur le feu et, quand il bout, versez dedans un blanc d'oeuf battu pour le clarifier. Passez encore.

Si vous choisissez les hors-d'oeuvre, préférez-les de saison. Au printemps le choix ne manque pas : ends durs mayonnaise, radis, petites salades de légumes et de poissons, un peu de charcuterie.

La poularde, bien dodue, sera choisie pour cinq personnes au plus. Pour dix ou douze convives prenez-en deux. Faites rôtir à point.

Pour l'accompagnement faites cuire, de préférence à la vapeur, des carottes nouvelles, petits pois, oignons et pommes nouvelles. Un peu avant de servir tenez le tout au chaud, grassement beurré de frais, salé à point. Ne faites pas bouillir et versez dans un légumier pour porter sur table.

Le Jambon indiqué est du jambon de campagne détaillé en larges tranches minces (une par convive) disposé sur un beau plat long et accompagné d'une abondante salade de laitue.

Les fromages. — Ils seront assez variés si les convives sont nombreux. Prévoyez un camembert, un morceau de brie, un

LA CUISINE FAMILIALE

Recueil de 1.500 recettes, vous permettra de varier vos menus sans dépense spéciale.

Volume de 448 pages. PRIX Avec couverture brochée 450 fr. Avec couverture cartonnée 550 fr.

Port et emballage : 40 fr. en plus par volume.

Joindre paiement à la commande. Pas d'envoi contre remboursement, ÉDITIONS DE MONTSOURIS, 1, rue Gazan, Paris-XIV.

quartier de port-salut ou du gruyère, du roquefort. Présentez en même temps une coupe garnie de coquilles de beurre. Des fromages frais sont à conseiller pour les enfants et les vieillards.

Chocolat liégeois. — Pour dix ou douze tasses préparez du chocolat avec 150 gr. pour 1/2 litre de lait. Il faut qu'il soit très fort. Sucrez à point.

Lorsque le chocolat est bien refroidi incorporez 3/4 de litre de crème. Versez l'ensemble dans une sorbetière ou à défaut dans un récipient mis dans la glace. Laissez prendre en remuant de temps en temps et veillez à ce qu'il garde la consistance d'une crème glacée et non d'une glace à mouler. Servez dans des verres pas trop profonds ou des tasses et pesez sur chaque chocolat liégeois une cuillerée de crème fouettée.

Une variante au menu.

Après le consommé ou les hors-d'oeuvre vous pourriez servir une entrée comme ces :

Canapés fendants. — Préparez une sauce Béchamel épaisse dans laquelle vous incorporerez gruyère râpé, sel, poivre, muscade. Tartinez-en des rondelles de pain de mie bien beurrées et faites dorer au four ou à la poêle.

Dans ce cas vous pourriez supprimer le jambon en laissant subsister la salade.

F. G.

En vous abonnant à RUSTICA, choisissez :

L'ABONNEMENT D'UN AN à 810 fr. avec s

• Un VOLUME, au choix parmi : Collection Rustica : Baux d ferme et contrats de métayage. — Oiseaux utiles et nuisibles. — Collection Pratique : Comment faire votre testament.

OU

• Une touffette de TREFLE A QUATRE FEUILLES « Le Trèfle Porte-Bonheur, de Paris s, gracieuse petite plante vivace dont les folioles en forme de quatre coeurs se replient chaque soir. Fleurs roses tout l'été. Culture facile eu pot ou pleine terre.

TRÈS IMPORTANT: Un abonnement d'un an ne donne droit qu'à un seul article. Les lecteurs ont renouvellement leur abonnement par quittance payée au facteur peuvent demander ensuite l'article de leur choix, en envoyant la différence entre le prix normal d'abonnement (780 fr.) et celui de l'abonnement spécial choisi.

(Voir conditions générales d'abonnement page 338.)

Adresse* votre demande d'abonnement en y joignant, sous marne enveloppe, la somme correspondante en mandat-posté. Bien préciser la prime désirée.

RUSTICA, 1, rue Gazan, PARIS-XIV.

La Chasse dans les Forêts domaniales

L'AFFERMAGE AMIABLE AUX SOCIÉTÉS DE CHASSE

La loi du 16 août 1929 stipule que la cession des droits de chasse dans les forêts de l'Etat ne pourra être faite que par voie d'adjudication ou bien de concessions de licences, à prix d'argent. Dans quelles conditions peuvent être cédés les droits de chasse? (Question posée par un parlementaire.)

Réponse : « Conformément aux dispositions de la loi du 16 août 1929 et du décret d'application du 18 décembre 1939, la chasse dans les forêts domaniales est exploitée au profit de l'Etat, soit par adjudication publique, soit par concession de licences à prix d'argent. Toutefois l'article 20 de la loi du 13 août 1936 et le décret d'application du 9 juin 1937 prévoient qu'une amodiation pourra être consentie aux sociétés de chasse qui remplissent certaines conditions. »

Voici les conditions auxquelles fait allusion le ministre dans sa réponse.

Toute société qui désire obtenir, sans adjudication, l'affermage de certains lots de chasse, doit adresser une demande au directeur des Domaines du département de la situation des lots, par lettre recommandée, *neuf mois au moins avant l'expiration des baux en cours.*

Elle doit appuyer sa demande de concession directe par l'engagement d'apporter, dans le lot demandé, d'importantes améliorations et justifier des moyens financiers correspondants.

C'est le ministre qui détermine les lots susceptibles d'être réservés aux sociétés de chasse et les conditions techniques de leur affermage. Ces lots ne sont loués qu'après les adjudications publiques des autres lots de la même forêt, mis en location, pour la même période.

La redevance à payer est fixée suivant les règles de compétence établies pour les locations de l'Etat.

Les conditions techniques et financières sont notifiées par les soins du directeur des Domaines de la situation des lots, et chaque société doit, dans les trente jours qui suivent cette notification, faire connaître au directeur des Domaines, par lettre recommandée, si elle accepte ces conditions.

La société de chasse doit fournir une caution agréée par le service des Domaines, pour garantir l'exécution des clauses et conditions de l'amélioration, ainsi que le paiement des dommages-intérêts pour dégâts de gibier. Cette caution peut être remplacée par le versement à la Caisse des Dépôts et Consignations d'une somme qui est fixée par le directeur des Domaines et ne peut être inférieure à la redevance annuelle, augmentée des charges.

Si un même lot de chasse est demandé par plusieurs sociétés, acceptant les conditions d'affermage imposées par l'administration, il est attribué à celle qui présente les garanties les plus sérieuses, notamment en ce qui concerne l'amélioration de la chasse dans le lot.

Au cas où les garanties sont jugées équivalentes, et si le lot est déjà détenu par une des sociétés, il est procédé, par les soins du préfet, à une adjudication restreinte entre les sociétés concurrentes.

A l'appui de sa demande de location amiable, la société qui est déjà adjudicataire d'un lot de chasse doit justifier des améliorations apportées par elle à ce lot. Elle doit indiquer les ressources financières dont elle dispose pour continuer à assurer, à l'avenir, ces diverses améliorations.

Lorsque les licences sont cédées à un seul titulaire, avec stipulation d'exclusivité, doit-on considérer que l'Etat s'est dessaisi du droit de chasse ou, au contraire, que cette cession, malgré son exclusivité, n'opère pas transfert du droit propre de l'Etat et n'accorde à son titulaire qu'une faculté de jouissance, l'Etat demeurant titulaire du droit?

Réponse : « Dans le cas de concession de licences à prix d'argent, le service forestier fixe le nombre de licences à délivrer dans chaque forêt. Ce nombre varie suivant l'étendue du massif forestier domanial, les espèces et quantités de gibier que l'on peut y rencontrer. Mais l'Administration supérieure conserve *toujours* le droit de réviser ce nombre.

Les porteurs de licences ne possèdent qu'un droit individuel de chasse. *L'Etat ne s'est pas dessaisi du droit de chasse.* (Journal officiel du 9 novembre 1951.)

Georges ROUSSEL.

Le GARDON au printemps en petite rivière

AVEC avril, les bords de la rivière retrouvent une bonne partie de leurs fidèles.

En effet, après une longue abstention hivernale, nombreux sont ceux qui reprennent goût à la pêche.

Que pêcher à l'époque ? La perche et la petite bête, c'est en effet, le bon moment; puis le rotengle et la tanche qui commencent à déambuler dans les anses garnies d'herbiers naissants, et le gardon, évidemment.

Pêcher le gardon, c'est bientôt dit... mais encore faut-il préciser où...

A chaque genre d'eau correspond une façon différente d'opérer.

La pêche en Loire ne ressemble en rien à celle de la basse Seine, pas plus que cette dernière ne ressemble à celle qui se pratique en petite rivière, celle-ci à son tour n'ayant rien de commun avec la pêche d'étang, de marais ou de canal.

Pour être exact, nous allons examiner aujourd'hui la pêche au gardon dans un petit cours d'eau non navigable, large de 12 à 15 mètres, avec des fosses profondes reliées par des parties présentant des courants doux de 1 m. 50 à 2 mètres de profondeur.

Les tenues. — Dans ce genre de rivière les gardons hivernent dans les trous au courant amorti.

Mais dès la fin des crues printanières, quand les eaux sont stabilisées, que les iris d'eau et les roseaux pointent et verdoyent au long des rives, les gardons quittent les fonds et circulent dans les petits courants à fond propre, situés le long d'une ligne d'herbiers.

En ces lieux ils trouvent maintes bestioles : crevettes d'eau, larves diverses, etc.

Et là, tout en glanant leur pitance, ils broutent de-ci, de-là, quelques pousses tendres.

C'est donc à portée d'une de ces tenues naturelles que le pêcheur doit s'installer; l'emplacement trouvé, il faut l'appâter : 1° pour stabiliser les convives sur la place; 2° pour inciter ceux qui sont dans le voisinage à venir les retrouver et grossir le rassemblement.

Si la chose vous semble possible et que vous puissiez amorcer à l'avance sans risquer de voir votre place être victime d'un grilleur de coup, appâtez au chénevis pendant trois à quatre jours et pêchez ensuite à la graine, ou à la décorquée.

Mais le pêcheur du dimanche n'a guère le temps d'attendre que le poisson se soit accoutumé à une nourriture qu'il ne connaît pas; son temps est limité, son seul désir, sa seule ambition: éviter la bredouille et... rapporter une friture.

Bécasses, vanneaux et canards...



...dans les régions voisines du bord de la mer, permettent de superbes tableaux de chasse. (Ph. Sélection.)

FRAISIERS



Des fraises 8 mois de l'année avec la variété « SANS RIVALE »
Demandez le catalogue gratuit contenant le mode de culture.

R. CHAPRON
à CAEN (Calvados)

Ne perdez plus de poulets

VACCI-POULET
COMBAT TOUTES LES MALADIES DU POULET

Demandez à votre pharmacien Boîte de traitement préventif curatif pour 3 Poulets

LABORATOIRES DU VACCI-LAPINS
67, RUE BRIANGER - PARIS 10^e

Changement de saison, dépression

Le changement de saison vous déprime. Vous êtes nerveuse, sans appétit, sans bon sommeil, la tête lourde... C'est le moment de penser à la **Quintonine**, ce bon fortifiant qui stimulera votre appétit, tonifiera vos nerfs et vous aidera à franchir cette période de dépression. Avec la **Quintonine**, vous serez moins sensible aux changements de saison, vous résisterez mieux à la fatigue, au surmenage. La **Quintonine** est en vente dans toutes les pharmacies. Chaque flacon permet de faire soi-même un litre entier de délicieux vin fortifiant. 85 fr. Ttes Phies. (V. 846 P. 18.281.)

PATE DENTIFRICE

GIBBS
SR

DENTS BLANCHES et GENCVES SAINES

SR 54 137

L'appâtage. — Donc nécessité d'employer un appâtage à effet rapide et d'utiliser des esches susceptibles de tenter la gourmandise de la blanchaille.

L'amorçage préliminaire du fond sera constitué par quelques morceaux de bon pain de chènevis de la grosseur d'une forte noix à un oeuf de poulette.

Pour activer le remontage, faire une pâte assez compacte de mie de pain trempée et bien essorée, de poussier de pain de chènevis et de graine de chanvre moulu, le tout additionné d'un peu de gros sable.

En cours de pêche, lancer fréquemment en amont des billes du mélange.

Elles commencent à descendre très vite, puis s'éparpillent; le sable plus lourd descend le premier entraînant les particules de chènevis moulu.

Le pain trempé et le poussier, plus légers, filent au courant, formant traînée gustative, incitant les poissons du voisinage à remonter.

La ligne et les esches. — Quelle sera la ligne? Très fine.

La grosse pièce sera ici l'exception; si un accident se produit, ce sera le plus souvent un chevesne brutal qui emportera tout! ce sera l'exception qui confirme la règle!

Corps en Nylon de 14/100, empile en 12/100, hameçon 14 fin d'acier, plombage en grains 9 et 10, en qualité suffisante pour équilibrer à ras d'eau une plume de paon de 7 à 8 centimètres.

Comme esches? la pâte tendre, la mie de pain, le porte-bois. Commencer par la pâte, les premiers attaquant seront les ablottes et les gardonneaux.

Dès qu'une capture de taille raisonnable se sera laissée accrocher, essayer la mie de pain, *eschage en bouquet*, c'est-à-dire simple pression sur le talon de l'hameçon; essayer également le porte-bois, primeur très goûtée à l'époque aussi bien par les gardons que par les vandoises et petits chevesnes.

Soyez à peu près certains qu'avec ces trois esches les touches seront fréquentes, les captures également.

Mais surtout, pas de paresse, jets fréquents d'amorce légère.

Et puis dernier tuyau : Méfiez-vous ! Cachez-vous ! Les gardons ont l'œil sur vous...

G. EMPIRE.

Quelques livres

Pôles, ou l'étonnante aventure de Roald Amundsen, par Edouard Peisson (*Grasset*, 570 fr.). — Amundsen fut un des plus fameux explorateurs de ce siècle. Ses recherches de passages nouveaux, ses explorations de terres et de banquises inconnues, ses raids sensationnels vers les deux pôles témoignent d'une hardiesse et d'une ténacité exceptionnelles. Il était naturel qu'il séduisît M. Edouard Peisson, grand romancier de la mer. Cette étonnante aventure du petit Norvégien qui débute comme matelot phoquier pour s'égalier enfin aux plus célèbres capitaines et devenir celui qui conquiert le pôle Sud est aussi remarquable par son caractère romanesque que par sa valeur d'exemple.

De Lattre, maréchal de France, par Michel-Droit (*Pierre Horay-Flore*, 225 fr.).

Familier du maréchal et de son fils, l'auteur retrace avec une discrète simplicité le brillant destin du grand soldat. Chacun en connaît les étapes principales, de la jeunesse vendéenne et de la Grande Guerre aux combats de 1940, à la magnifique campagne Rhin et Danube et à la guerre d'Indochine. Soldat de métier et de cœur, diplomate aussi, personnalité puissante, de Lattre laisse derrière lui une véritable légende. Cette biographie, qui vient quelques semaines seulement après sa disparition, en fixe les bases réelles et déjà singulières.

Michel FERLIN.

Nous ne nous chargeons pas de procurer ces livres. Demandez-les à votre libraire en lui Présisant l'éditeur.

ÉLEVEZ VOS POUSSINS sans pertes ni maladies

Utilisez le **GALLI VACCIN** en comprimés dans la nourriture dès le premier jour; l'**Avicunyl** dans l'eau de boisson. Vous éviterez les maladies du jeune âge : Pullorose et Coccidiose Curativement, dès les premiers symptômes de maladie, ajoutez le **Sulfavyl** à l'eau de boisson. Faites-nous confiance, Depuis un quart de siècle nous sommes spécialisés au service des aviculteurs



Renseignement et notice S. B. 70, gratuitement.

Laboratoires LISSOT, Pacy-sur-Eure (Eure)

Au printemps, fais circuler ton sang

Au printemps, notre organisme est le siège d'un travail intérieur qui se traduit souvent par des troubles circulatoires : vertiges, bouffées de chaleur, étourdissements, palpitations, lourdeurs de jambes, poussées variqueuses ou hémorroïdaires). Contre ces ennuis on conseille vingt Gouttes Florides aux repas, trois semaines par mois. Gouttes Florides égalent meilleure circulation. 140 fr. Ttes Pharmacies. (V. 846 P. 9.587.)

Pour vos ENSILAGES SEL

SOVILON

Bactériostatique
CONSERVATION PARFAITE
le plus économique de tous les traitements

S^{MA} des Produits Chimiques SOVILCO
36, Avenue Hoche, PARIS (8^e)

Pastilles Pulmoll

au Miel et au Sucre

RHUME

Toutes Pharmacies

V. 846 P. 24.100

VOUS COCÉZ

OU RENOVEZ UN ÉLEVAGE de Poules ou de Lapins qui ne rapporte pas ou insuffisamment:

DEMANDEZ LE PROGRAMME N° 5 des Cours par Correspondance de **L'ÉCOLE BELGE D'AVICULTURE** à BÉTONCOURT-sur-MANCE (Hte-Saône)

Adressé contre 30 fr. en timbres.

Pour la Belgique : 25, rue des Égyptiens, à IXELLES, contre 4 fr. en timbre.



C'est incroyable! Avant hier ils étaient inertes, la ventre gonflé, à moitié crevés!
Ce matin, je les vols: de mes yeux, debouts, fringants, affamés! 3 doses de Lopricrine ont accompli ce miracle!
Le Lopricrine est un remède qui guérit là où tout échoue. Ne désespérez plus! Avec le Lopricrine, vous ne perdez plus un seul de vos lapins. Vente exclusive en pharmacie.



Une eau empoisonnée

C'est peut-être celle de votre puits ou de votre citerne. L'eau peut, en effet, être contaminée d'innombrables façons: infiltrations, immondices, cadavres d'animaux, etc. Stérilisez donc votre eau avec les comprimés d'Onette, dont le pouvoir bactéricide est contrôlé. Onette, diminue les risques de typhoïde, dysenterie, etc. Onette « rend l'eau nette ». 65-fr. Ttes Phies. V. 846 P. 4.706.



POUR LES JEUNES

La Spéléologie

LES gouffres de la terre s'ouvrent à un sport nouveau: la spéléologie. Mais est-ce vraiment un sport? Si l'on veut. Au même titre que les ascensions stratosphériques ou les descentes dans la mer du professeur Piccard, par exemple. C'est un sport dans la mesure où le spéléologue doit payer de sa personne et affronter certains risques. Mais on n'est pas spéléologue uniquement parce que l'on explore, à plusieurs jeunes gens, et parfois sans grande expérience, telle ou telle grotte difficile d'accès.

On s'imagine trop souvent que la spéléologie est une sorte d'alpinisme à l'envers. C'est cela, bien sûr, mais cela va plus loin. Les sous-sols calcaires de certaines de nos régions: les Causses, par exemple, le Jura, certains massifs des Alpes et des Pyrénées sont attaqués sans cesse par les eaux d'infiltration. Ces eaux rongent les roches et creusent des cavernes. Cela dure des milliers et des milliers d'années et peu à peu le sol se défonce et s'affaisse. Imperceptiblement, bien sûr, à nos yeux de terriens... éphémères. Mais ce mode d'attaque des roches s'appelle l'érosion karstique. La géologie s'y intéresse vivement. La géographie physique également et la minéralogie.

Le spéléologue est donc un savant qui descend dans les gouffres, observe leur architecture, suit les cours d'eau souterrains pour en étudier le tracé. Il est aussi, souvent, historien de la préhistoire. Car certaines cavernes hébergeaient autrefois les hommes de l'âge de pierre. Et ces hommes ont laissé quelques traces de leur passage, en particulier de magnifiques dessins ou peintures grâce auxquels on peut reconstituer peu à peu leur vie et leurs mœurs.

Voilà pourquoi les pionniers de la spéléologie furent les savants Martel et Norbert Casteret. Il ont fait école, d'ailleurs. De nombreux clubs se sont fondés, groupés soi l'égide de la Société spéléologique de France. On y compte à peu près deux cents spéléologues dignes de ce nom, possédant suffisamment le goût du risque et l'esprit scientifique indispensables pour apporter du nouveau. Il faut avoir le goût du risque, en effet.

Les spéléologues s'encordent, plantent des pitons, descendent en rappel comme les guides de montagne. Ils se chaussent de bottes à semelles en caoutchouc dur à sculptures, s'habillent d'une combinaison hermétique, se coiffent d'un casque pour se protéger des chutes de pierres. Ce casque est équipé d'une lampe. Leur taille est ceinte d'une ceinture de pompiers d'où part la corde qui les retiendra en cas de chute dans les ténébres.

Il faut prévoir aussi les cascades souterraines, les lacs, les torrents. C'est-à-dire se munir de matelas pneumatiques, de bateaux en caoutchouc, de gilets de sauvetage, parfois même d'un scaphandre. Ce n'est pas tout. Certaines descentes très longues exigent plusieurs jours. Il est nécessaire de camper sous terre, avec tentes, réchauds, sacs de couchage et vivres en quantité suffisante. Impossible, d'autre part, d'omettre un dispositif de sécurité. Il y a donc deux équipes, l'une au sol, l'autre sous terre, reliées par un câble d'acier que déroule un treuil et par un téléphone de campagne.

De telles expéditions, naturellement, sont minutieusement étudiées à l'avance. On effectue parfois des descentes de reconnaissance. On établit, comme dans l'Himalaya, des camps de base et des camps de relais.

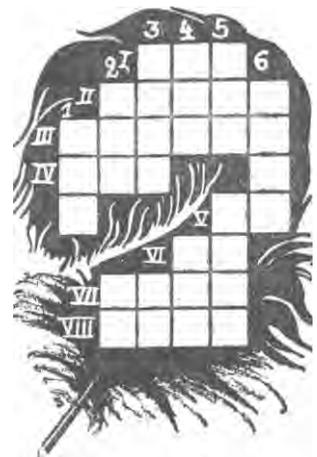
Voilà ce qu'est la spéléologie, sport scientifique s'il ne faut pas pratiquer sans entraînement et sans initiation. Chaque année désormais nous apporte, en matière d'exploration de gouffres, ses tragiques faits divers.

Des imprudents sont demeurés pris dans une caverne par la crue subite d'un torrent. D'autres ont été blessés par des chutes de roches.

Ne vous lancez pas à l'aveuglette dans de telles expéditions. Vous ne tenteriez pas l'escalade d'un grand sommet des Alpes sans connaissance de l'alpinisme et sans guide expérimenté? Certes la spéléologie peut procurer bien des joies et être à l'origine de découvertes passionnantes, mais il faut apprendre à la pratiquer.

Pour vos loisirs

Distractions



Mots Croisés 1

LA PLUME

Horizontalement :

- I. S'oppose au-dessus du panier. —
- II. Ville natale du grand organisateur du Sénégal. —
- III. Entre dans la composition de la porcelaine. —
- IV. Monnaie japonaise. —
- V. Direction d'un vent. —
- VI. Mesure chinoise. —
- VII. Solde. —
- VIII. Sens.

Verticalement :

- I. Isthme qui unit à l'Indochine la presqu'île de Malacca. —
- 2. Nomme le frère servant; fleuve. —
- 3. Constellation; à un petit débit. —
- 4. Rivière d'Alsace; monnaies romaines. —
- 5. S'entendit près de la Croix; lieu recherché par le touriste. —
- 6. Prince troyen chanté par Virgile.

CASSE-TÊTE

Reconstituez un proverbe.

Z E H O S E M H

METAGRAMME

Selon que vous changerez ma première lettre je suis
INDUBITABLE, CHASTE, FRUIT SAUVAGE, ÉTOFFE BRUNE, TRAITEMENT, MÉDICAL, SOLIDE, SE VEND EN PÂTE.

ENIGME

Son apparition est saluée par des cris,
Et le jour de Pâques on le teint Avec des oignons ou du carmin.
On lui compare quelque chose de plein.
Sa forme a inspiré un ornement d'architecture.
Ainsi qu'à la géométrie, une figure.
Enfin Dans un bas troué, on le met.

Solutions des distractions du n° 14

Mots Croisés :

LES BOUTURES

Horizontalement :

- I. SODA. —
- II. GODETS. —
- III. ALE; HÉ. —
- IV. RETRES. —
- V. SITUÉ. —
- VI. LENS.

R. L.

Verticalement :

- 1. GARS. —
- 2. SOLEIL. —
- 3. ODETTE. —
- 4. DE; RUN. —
- 5. ATHÈES. —
- 6. SES.

MOTS CARRÉS

S A U F
A B R I
U R N E
F I E L

SIMILITUDES

Seule la NATATION ne nécessite pas de balle.
Seul le département de l'YONNE n'est pas maritime.
Seul le CHRYSTANTHEME est une fleur d'automne.
Seule la FREGATE est un bateau à voiles.

ANAGRAMME

GIROUETTE. GOUTTIERE.

Collection Rustica

- **Cultivez** des légumes, par Xavier Faucillon. — Le terrain, l'outillage, fumure et assolement. Semis, repiquage, plantation, Insectes et maladies. Etude de 74 cultures potagères. Vol. de 128 pages, illustré de 15 planches photographiques hors texte et de 29 dessins; 11 pages de tableaux indiquent les dates de semis et de récolte.

Prix: 200 fr. (Fco, 220 fr.)



Pâturage dans les fourrages de légumineuses et aliments concentrés à l'aube feront de ces jeunes de superbes « coureurs » qui s'engraissent facilement.
(Ph. Sélection.)

Quelques considérations sur L'ENGRAISSEMENT DU PORC à la FERME

Le professeur Ladrat, de l'Ecole d'agriculture de Grignon, dans une causerie faite aux jeunes vétérinaires d'Alfort, a donné sur l'engraissement du porc à la ferme de judicieux conseils.

Il a envisagé l'élevage - dans la Haute-Garonne, mais ce qu'il a dit de cet élevage peut s'appliquer aussi bien aux animaux de toutes les régions.

« Dans le département de la Haute-Garonne, comme dans toute la région pyrénéenne centrale et occidentale, chaque ferme élève ou engraisse le ou les porcs nécessaires à la préparation de la graisse et des charcuteries de ménage (salé, saucisses, saucissons, jambons) qui jouent un rôle important dans l'alimentation des populations agricoles.

» Cet élevage est encore pratiqué selon un mode semi-antique, qui semble, en grande partie, responsable des hautes qualités gustatives des produits obtenus. »

Et le professeur Ladrat nous donne sur l'élevage de cette région les précisions que je vous relate :

« Les porcelets, nés tôt au printemps de truies gasconnes fécondées par un mâle de leur propre race ou par un verrat Large White ou Large White-Lauragais, sont, dès le sevrage, mis à pâturer dans des fourrages de légumineuses (vesces, trèfles incarnat, luzerne) et reçoivent, à la porcherie un supplément d'aliment concentré, sous forme de grains; à la fin de l'été alors qu'ils pèsent une cinquantaine de kilos et sont désignés sous la dénomination de « coureurs », ils sont séquestrés en vue de leur engraissement et reçoivent alors une alimentation essentiellement constituée par des grains (maïs) auxquelles il est prudent d'ajouter un peu de tourteaux. Cette façon de procéder permet d'obtenir vers l'âge d'un an des porcs de 130 à 150 kilos de chair ferme, donnant des salaisons de haute qualité, et à graisse abondante, mais s'accompagnant très souvent de l'apparition, au cours de l'engraissement, de troubles osseux. »

Ces accidents, sont, vous le concevez, plus fréquents encore dans les régions, où les porcs vivent en stabulation permanente.

Achetés à l'âge de 6 à 8 semaines, ils ne quittent plus le local étroit où ils sont engraisés.

Or, il est possible de prévenir ces troubles osseux, que vous connaissez bien et que l'on qualifie suivant les régions de goutte, mal de pattes, ostéomalacie, maladie du renflement, car l'affection peut se localiser aussi bien sur les os de la tête que sur les os des membres.

Vous n'ignorez pas que chez les animaux qui vivent air grand air, la consommation d'herbes de légumineuses leur apporte une quantité suffisante de calcium, cependant que la pleine lumière leur permet la synthèse de la vitamine D, nécessaire à la bonne utilisation du calcium et du phosphore.

Quand, au contraire, les porcs sont séquestrés, les conditions changent et l'alimentation qui leur est distribuée est loin de satisfaire leurs besoins minéraux.

Le seul moyen de remédier à cette absence ou à cette insuffisance de chaux et de phosphore consiste à ajouter à l'alimentation les éléments qui font défaut.

Il sera bon, à cet effet, d'ajouter aux tourteaux ou à la farine d'orge que l'on associe d'ordinaire aux pommes de terre, une petite quantité de farine de luzerne dont l'apport améliore grandement les caractéristiques phosphocalciques et diminue en même temps le prix de revient de la ration.

Vous n'oublierez pas que, pour prévenir les troubles graves de la cachexie osseuse qui sévissent sur les porcelets aussi bien que sur les porcs à l'engrais, en toute saison, mais bien plus souvent à la période humide et froide de l'année, vous avez des compléments minéraux de haute qualité. L'essentiel est de proportionner leur emploi aux besoins des malades.

Retenez seulement, qu'il n'y a pas de complément minéral standard, car il y a une foule de situations particulières.

Vous serez utilement renseigné par votre vétérinaire. Suivant l'âge et l'état des animaux, il vous conseillera des huiles de foie de morue, les vitamines, les éléments bio-catalytiques. Il associera vitamines et calcium. En un mot, il vous donnera les moyens de guérir vite et bien vos malades.

En terminant, je vous dirai que depuis quelques années on emploie dans les cas graves de cachexie osseuse des vitamines injectables. Elles ont une haute valeur thérapeutique.

Dr CHARITAT

A la MAUVAISES HERBES, vigne • LABOURS et GELÉES

La destruction des mauvaises herbes est, dans les vignes, comme dans toutes les cultures, une nécessité absolue. Les plantes sauvages qui poussent à côté des plantes cultivées, occupent inutilement le sol gênent les travaux, se développent grâce à des matières fertilisantes qui pourraient être mieux employées, et contribuent en été à l'épuisement plus rapide des réserves d'humidité accumulées dans le sol et le sous-sol : un végétal prend, en effet, à la terre une moyenne de trois cents fois environ son poids de matière sèche en eau qu'il évapore pour la plus grande partie.

Cette végétation nuisible pourrait être détruite par des procédés chimiques. Dans les vignes de plus de trois ans le chlorate de sodium est, en général, sans effet nuisible sur les vignes (il est possible que la vigne en souffre si l'épandage du chlorate ou l'arrosage avec les solutions n'est pas suivi de pluies suffisamment abondantes). Depuis quelques années, on trouve dans le commerce de nouveaux produits que l'on emploie avec succès et sans accidents dans les champs de céréales ou de plantes sarclées. Mais l'utilisation de ces produits dans les vignes ne va pas toujours sans inconvénients, que ceux-ci soient dus à la nature même de certains de ces produits ou à l'observation de précautions indispensables. C'est ainsi que des pulvérisateurs mal lavés après leur emploi pour l'épandage de solutions désherbantes et utilisés par la suite pour les sulfatages peuvent causer à la vigne des brûlures très graves : on a plusieurs fois signalé des accidents de ce genre.

D'ailleurs, même si le sol de la vigne pouvait être maintenu sans labours absolument propre, il faudrait bien donner de temps à autre des façons culturales pour aérer le sol, briser les mottes, permettre la circulation de l'air et de l'eau dans la terre et empêcher ultérieurement l'évaporation de cette eau.

Mais, en période de gelées, ces labours indispensables risquent de devenir dangereux pour la vigne. On sait, en effet, que les gelées blanches sont dues à un refroidissement de l'air provoqué par un rayonnement excessif de la terre. Or, une terre fraîchement remuée offre une grande surface au contact de l'air : il s'ensuit que les risques de gelée blanche sont plus grands pour une vigne qui vient d'être labourée que pour une vigne où la charrue est passée quinze jours auparavant. Mieux vaut donc s'abstenir de remuer le sol des vignes pendant la période, variable avec les régions, où les gelées sont à craindre.

Il est bien évident que le seul fait de ne pas labourer n'empêchera pas à coup sûr les dégâts de la gelée; mais en prenant quelques autres précautions, il est possible de se prémunir quelque peu contre ces accidents : on diminue les risques en plantant la vigne sur des coteaux, en taillant tardivement, en choisissant des cépages qui débourent tardivement ou qui donnent une récolte après avoir été gelés. Et de ce dernier point de vue, les hybrides producteurs sont de manière générale bien supérieurs aux vignes françaises. Nous ne citerons la submersion que pour mémoire puisqu'elle n'est possible qu'en situation privilégiée. Quant aux nuages artificiels, ils nécessitent une entente entre tous les vigneronns d'une commune.

Georges BERTRAND.

-
- 4
- 4 **Collection Rustica**
- 4
- 4 • **Pour élever des porcs**, par Henri Blin. — Races françaises et étrangères. Logement, choix d'une race et du mode d'exploitation, reproduction. Alimentation, engraissement, élevage en plein air. Maladies et soins. Un chapitre spécial de conseils pour les élevages familiaux : installation, nourriture, sacrifice du porc, salage, fumage et conservation de ses divers produits.
- 4 • Vol. de 128 pages, illustré de 15 planches photographiques hors texte, dont 6 représentant ro races. **Prix: 160 fr.** (Fco, 7° fr.)
-

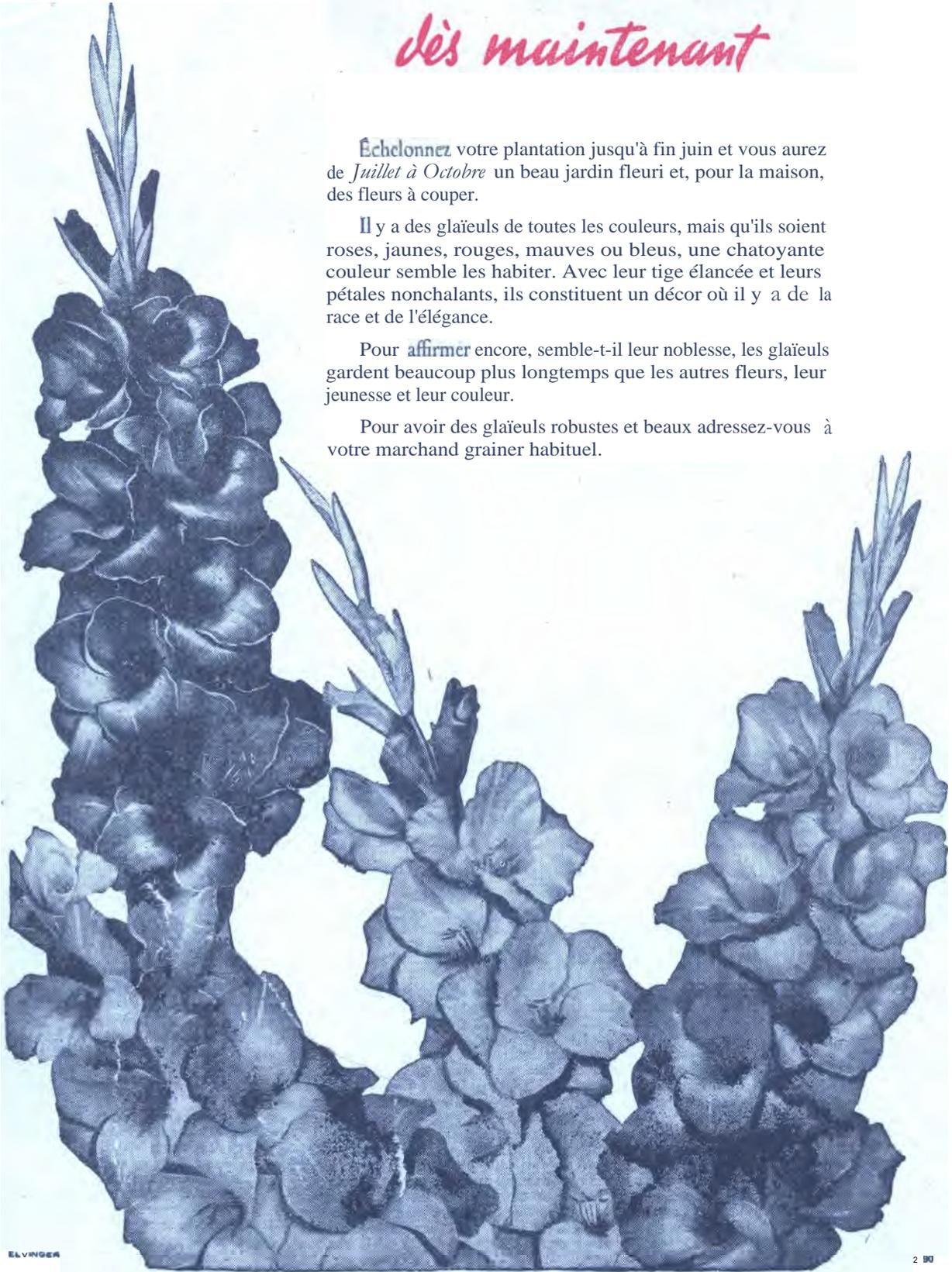
Les longs glaïeuls aux pures couleurs se plantent dès maintenant

Échelonnez votre plantation jusqu'à fin juin et vous aurez de *Juillet à Octobre* un beau jardin fleuri et, pour la maison, des fleurs à couper.

Il y a des glaïeuls de toutes les couleurs, mais qu'ils soient roses, jaunes, rouges, mauves ou bleus, une chatoyante couleur semble les habiter. Avec leur tige élancée et leurs pétales nonchalants, ils constituent un décor où il y a de la race et de l'élégance.

Pour **affirmer** encore, semble-t-il leur noblesse, les glaïeuls gardent beaucoup plus longtemps que les autres fleurs, leur jeunesse et leur couleur.

Pour avoir des glaïeuls robustes et beaux adressez-vous à votre marchand grainer habituel.



Les ennemis
de nos forêts

LE GEAI



EN ce qui concerne les oiseaux, les avis sont assez partagés : à part quelques granivores qui prélèvent une très petite dîme sur l'ensemble de la forêt, disons que, pour une fois, et dans ce cas particulier seulement, les rapaces, habituellement nuisibles, sont assez utiles en forêt parce qu'ils détruisent une quantité de petits rongeurs indésirables.

Le *bouvreuil* commet quelques dégâts, car il a la désagréable habitude d'ébourgeonner les arbustes sylvestres en pleine croissance.

Le *pivot*, le noir, l'épeiche et l'épeichette étant classés comme oiseaux utiles par la Convention internationale de 1902, il n'y a pas à revenir sur cette décision.

Cependant, tout en détruisant une quantité d'insectes, le pivot abîme les troncs qu'il perfore : vous me direz qu'il ne s'attaque guère qu'aux arbres qui ne sont pas sains, mais, d'autre part, les forestiers n'aiment guère l'oiseau au long bec, qui pioche inlassablement les arbres dans leur partie vitale.

Le *geai* arrache les tout jeunes plants d'arbustes qui viennent de germer et il emporte les graines ou les fruits de la forêt au moment de leur maturité : il est vrai qu'on peut l'absoudre en disant, pour sa défense, qu'il contribue à la dissémination des

Le geai prélève une *dîme*, d'ailleurs assez minime, sur les arbres qu'il dépouille de leurs graines ou fruits au moment de la maturité.

essences d'arbres en laissant échapper les graines qu'il emporte. Par conséquent, en résumé, les oiseaux nuisibles à la forêt ne font que des dégâts assez limités, car les espèces ne sont pas très largement représentées et vivent sur un secteur très étendu.

En revanche, chez les *insectes*, le travail de destruction est plus soutenu et les espèces sont beaucoup plus nombreuses; voici les principales : le *bupreste du chêne*, qui creuse des galeries entre l'écorce et le liber et arrive à faire rapidement mourir le branchage.

Les *bostriches* s'attaquent surtout aux résineux, soit qu'ils perforent l'écorce, soit qu'ils détruisent ou rongent les bourgeons.

Le *hanneton*, que vous connaissez tous, qui éclôt par grande quantité tous les trois ans, est un terrible mangeur de feuilles et il y a des années où cet insecte, quand il pullule, est capable de déshabiller tout un groupe d'arbres : les feuilles attaquées, même si elles ne sont pas complètement dévorées, se dessèchent et meurent.

La *cantharide du frêne* détruit feuillages, jeunes pousses et bourgeons de cet arbre.

Les *galéruques* parasitent à la fois l'orme, l'aulne et le saule.

Les *chrysomèles* sont des rongeurs de feuilles, qui travaillent dans tout le branchage de nos essences forestières.

Les *bombyces* (ou bombyx), les *lasto-campes*, les *chenilles tordeuses* et, d'une façon générale, toutes les chenilles, détruisent le feuillage des arbres de nos bois; encore la liste de tous ces ravageurs est-elle bien incomplète.

Contre tous ces insectes nuisibles, nous n'avons que des moyens de destruction assez limités : on peut pratiquer l'échenillage, le hannetonage, ainsi qu'il est prescrit sur les arrêtés les années où ces insectes sont très nombreux, mais, en forêt, il est pratiquement impossible de tout détruire; on ne peut tout au plus qu'éclaircir les rangs de cette vermine, encore la difficulté est-elle accrue parce qu'on pratique tantôt sur des larves, sur des œufs et tantôt sur des insectes parfaits; il faut donc s'efforcer de faire le maximum, sans espérer réaliser une destruction systématique et totale,

G. DIONNE.

L'ENTRETIEN DES STATUETTES...

...de plâtre. — Appliquez au pinceau de l'amidon délayé en pâte onctueuse. Laissez sécher, enlevez l'application, saupoudrez de talc et passez une flanelle très propre.

...de marbre. — Se nettoient avec une brosse douce et de l'eau savonneuse. Rincez à l'eau tiède et séchez au linge sec.

...de terre cuite. — Procurez-vous chez le marchand de couleurs de la poudre de terre cuite, délayez-la à l'eau et appliquez-la au pinceau. Laissez sécher et brossez doucement pour faire tomber la poudre, qui laissera ensuite une surface très nette.

...de biscuit. — Faites tremper la statuette pendant plusieurs heures dans l'eau savonneuse tiède et rincez. Laissez sécher, sans essuyer, à l'abri de toute poussière.

Le Gérant : J. MAY.

Chèvres et Plantes toxiques

(Fin de l'article de la page 341)

Si vos voisins taillent des ifs, des rhododendrons ou azalées, des lauriers-cerises, demandez-leur de ne pas placer les brindilles coupées à portée des chèvres ou d'autre bétail. Il reste un arbuste qui paraît bien innocent mais que nous devons citer, cependant, car un instituteur des environs de Paris l'a accusé de lui avoir fait périr deux chèvres. Il s'agit de l'odorant *sureau*. Ses feuilles ou ses jeunes tiges, dans certains cas, seraient, paraît-il, capables d'entraîner des dévoiements brutaux. Nous croyons qu'il s'agit là d'une question de quantité. On avait donné des brassées de branches, c'était sans doute excessif. Nous n'avons vu citée nulle part les feuilles du *vernis du Japon*, qui est toxique pour beaucoup d'animaux. Il est fort probable que ce mauvais fourrage de remplacement ne l'est pas moins pour les chèvres. Naturellement la *belladone*, la *digitale*, la *jusquiame* sont à redouter. Signalons aussi la *glycine*, dont l'exubérance offre bien des tentations à l'utiliser comme aliment du bétail, mais n'oublions pas que la première qualité de l'éleveur, en matière d'alimentation, consiste à être prudent.

Ad.-J. CHARON.

LE PAPIER- JOURNAL...

S'utilise de nombreuses manières. C'est déjà l'allume-feu idéal car nul autre papier ne convient aussi bien à cet emploi. Il dégrasse parfaitement les vitres et glaces. Trempez-le dans l'eau tiède, formez-en un tampon peu serré et frottez jusqu'à éclaircissement de la pièce à nettoyer. Rincez à l'eau claire avec un chiffon et essuyez avec un linge de lin.

Pour préserver un tapis des mites on roule celui-ci avec du papier-journal de façon que ce dernier soit en contact avec la laine. Les vêtements de laine, les bas et chaussettes sont parfaitement garantis contre les mites lorsqu'ils sont bien enveloppés dans du papier-journal.

Le papier-journal, taillé en larges bandes torsadées très serrées, forme la garniture idéale d'une marmite norvégienne.